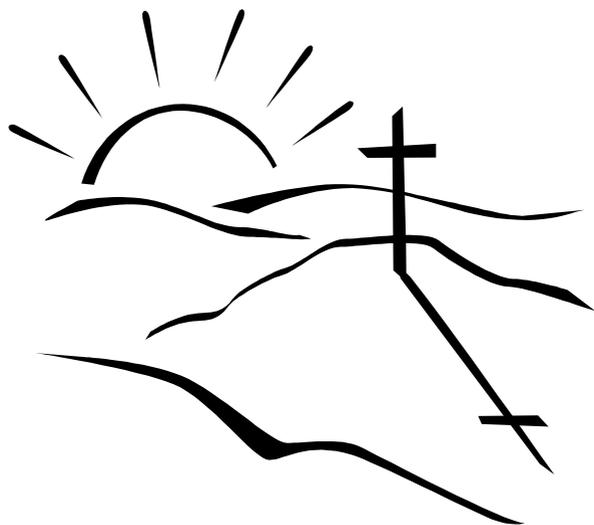


Les Béatitudes

(2^{ème} partie)



*Espérance
Aujourd'hui*

Ecrit par Ian Flanders

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*
Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale
Avec permission.

Les versets cités avec «VS21» sont extraits de
la Bible Version Segond 21
Texte copyright © 2007, Société Biblique de Genève
Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Les versets cités avec «LS1910» sont extraits de
la Bible Louis Segond 1910
et font partie du domaine publique

TABLE DES MATIERES	Page
Préface	3
1. « <i>Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde!</i> »	5
2. « <i>Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu</i> »	24
3. « <i>Heureux ceux qui répandent autour d'eux la paix, car Dieu les reconnaîtra pour ses fils</i> »	44
4. « <i>Heureux ceux qui sont opprimés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient</i> »	75

Préface :

Jésus commence son discours sur la montagne avec les Béatitudes. Ces Béatitudes commencent toutes par « Heureux » et nous enseignent la manière de mener nos vies en nous souvenant que Jésus est venu établir le royaume des cieux.

« Jésus, voyant ces foules, monta sur une colline. Il s'assit, ses disciples se rassemblèrent autour de lui et il se mit à les enseigner. Il leur dit :

Heureux ceux qui se reconnaissent spirituellement pauvres, car le royaume des cieux leur appartient.

Heureux ceux qui pleurent, car Dieu les consolera.

Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde! (LS1910)

Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu.

Heureux ceux qui répandent autour d'eux la paix, car Dieu les reconnaîtra pour ses fils.

Heureux ceux qui sont opprimés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient.

Heureux serez-vous quand les hommes vous insultent et vous persécuteront, lorsqu'ils

répandront toutes sortes de calomnies sur votre compte à cause de moi. Oui, réjouissez-vous alors et soyez heureux, car une magnifique récompense vous attend dans les cieux. Car vous serez ainsi comme les prophètes d'autrefois : eux aussi ont été persécutés avant vous de la même manière. »
(Matthieu 5. 1 à 11)

1

**« *Heureux les miséricordieux,
car ils obtiendront miséricorde!* »**

(Matthieu 5.7, LS1910)

Dans les versets qui précèdent celui que nous allons étudier, Jésus déclare : « *Heureux ceux qui se reconnaissent spirituellement pauvres ...* », « *Heureux ceux qui pleurent ...* », « *Heureux ceux qui sont doux* » et « *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice.* »

Nous constatons qu'une vie bénie ne se trouve pas dans la possession de richesses et de biens, ni dans la réussite professionnelle ou sentimentale. Non ! Selon Jésus, la vie bénie consiste à connaître Dieu, à recevoir sa grâce et à vivre en communion avec lui. On peut dire que Dieu encourage les qualités que Jésus cite, et que ces qualités naissent naturellement en celui ou celle qui a compris les vérités profondes concernant la nature de Dieu et la condition humaine. Lorsque nous constatons notre pauvreté spirituelle et nous lamentons sur notre condition de pécheur, nous nous tournons vers Dieu, avec humilité, sachant que nous avons besoin de lui, de son secours et de sa justice. Et c'est justement au moment où nous nous tournons sincèrement vers Dieu que nous découvrirons que la véritable bénédiction consiste à le connaître.

A. « *Heureux les miséricordieux...* »

1. Le sens du mot « miséricorde »

Certaines traductions de la Bible emploient le mot « bonté » au lieu du mot « miséricorde ». Ce sont deux traductions valables du mot originel écrit dans la langue grecque. Le sens des mots « bonté » et « miséricorde » sont proches. Personnellement, je préfère utiliser le mot « miséricorde ».

Le dictionnaire « Le Larousse » donne plusieurs définitions, mais celles qui nous intéressent le plus sont les suivantes :

D'abord, la miséricorde, c'est « la pitié qui pousse à pardonner un coupable, c'est le pardon accordé par pure bonté. »

Ensuite, la miséricorde, c'est « une disposition à venir en aide à celui qui est dans le besoin. »

Et enfin, le dictionnaire explique que la miséricorde est « un attribut de Dieu qui explique son dessein du salut de l'humanité. » (Les trois citations sont prises du site web : www.larousse.fr)

A propos de ces définitions, nous pouvons dire que la miséricorde consiste à éprouver des sentiments de compassion ou de pitié envers les autres, et ces sentiments débordent du cœur. Ils poussent à agir en accomplissant des actes qui reflètent la bonté ou expriment de l'amour envers son prochain. Les définitions du Larousse évoquent deux situations bien précises. D'abord, la miséricorde envers celui ou celle qui nous a fait du mal ou qui nous a offensé.

Dans ce contexte, la miséricorde, c'est pardonner. Ensuite, nous pouvons rencontrer des personnes qui souffrent pour des raisons très diverses ; la miséricorde, c'est alors avoir de la compassion pour ces personnes, en leur exprimant notre amour et en cherchant à les secourir ou à soulager leur souffrance.

2. La miséricorde est un attribut de Dieu

Le dictionnaire Le Larousse cite la miséricorde comme étant un attribut de Dieu et nous pouvons dire que le chrétien fait preuve de miséricorde envers les autres parce qu'il a lui-même compris et reçu la miséricorde de Dieu.

En fait, nous allons réfléchir à la miséricorde de Dieu, et nous répondrons à la question suivante : comment vivre à la lumière de cette miséricorde ?

Jésus dit : « *Soyez donc miséricordieux, comme Dieu est miséricordieux.* » (Luc 6. 36, LS1910)

Ainsi la miséricorde de Dieu sert de modèle que nous sommes appelés à imiter. De ce fait, il est important de comprendre en quoi consiste la miséricorde de Dieu envers nous.

3. La miséricorde de Dieu révélée à travers les Ecritures

L'Ancien Testament révèle la miséricorde de Dieu. Un texte fondamental à ce sujet se trouve dans le livre de l'Exode :

« *L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en*

fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché. » (Exode 34. 6 et 7, LS1910)

D'autres livres, contenus dans la Bible, citent ou évoquent ce texte qui nous donne un riche aperçu du caractère de Dieu et de la nature de son amour. La miséricorde est liée à la compassion, elle est une expression de la fidélité de Dieu et de sa grâce.

a. La miséricorde dans le livre de l'Exode

Quelques mois avant cette déclaration sur sa miséricorde, Dieu avait surtout révélé sa toute-puissance, en envoyant des fléaux sur le pays d'Egypte, puis en libérant son peuple de l'esclavage. Ensuite, Dieu a triomphé de l'armée égyptienne, car il a délivré son peuple de ces hommes qui voulaient les tuer en leur ouvrant un passage à travers la Mer Rouge. Enfin, Dieu a conclu une alliance avec son peuple sur le Mont Sinaï où il leur a donné la Loi, qui inclut les dix commandements.

Toutefois pendant que Moïse s'entretenait avec Dieu sur le Mont Sinaï, le peuple a commis un acte de désobéissance très grave. Dans la Loi qu'il venait de donner, Dieu interdit toute pratique idolâtre. Il interdit formellement la fabrication d'idoles. Cependant, justement, en l'absence de Moïse, le peuple a fabriqué un veau en utilisant l'or que les Egyptiens leur avaient offert au moment où ils avaient quitté le pays. Puis, le peuple s'est prosterné devant cette idole et il s'est livré à la débauche.

Dieu avait tellement fait pour son peuple et pourtant ce dernier s'est détourné de lui pour implorer le secours d'une idole impuissante. Il s'agit là d'une trahison très grave. Alors Dieu s'est mis en colère, il a exprimé son indignation. Cependant, Moïse a prié pour son peuple et c'est en réponse à cette prière que Dieu annonce qu'il est compatissant et miséricordieux, qu'il est un Dieu qui pardonne et qui demeure fidèle à ses promesses.

Ainsi, dans ces circonstances dramatiques Dieu fait preuve de miséricorde. Si Dieu avait abandonné ou anéanti son peuple, il aurait été dans son droit. Cependant, Dieu a renoncé au juste châtiment pour, à la place, pardonner à son peuple, et aussi pour le conduire dans le désert et lui donner tout ce dont il avait besoin.

En fait, dans le livre de l'Exode nous voyons Dieu agir selon les deux définitions de la miséricorde que nous avons déjà considérées.

D'abord, Dieu a vu la misère du peuple en Egypte. Dans ce pays, le peuple souffrait de l'esclavage, des travaux forcés et de l'oppression brutale. Dieu a eu compassion de son peuple et il a agi en conséquence. Il est venu à son secours. Il l'a délivré de la tyrannie de Pharaon.

Ensuite, même lorsque son peuple a sombré dans le mal et la désobéissance, Dieu montre qu'il est compatissant et il lui révèle sa grâce et sa miséricorde en lui accordant son pardon.

Ainsi Dieu se révèle comme celui qui est miséricordieux et il nous appelle à notre tour à être bons et miséricordieux.

b. La miséricorde dans le Nouveau Testament

La miséricorde commence par un sentiment de compassion ou de pitié, envers ceux qui font face à de réels besoins, mais elle ne se limite pas juste aux sentiments. Non, la miséricorde, c'est aussi agir pour venir en aide à de telles personnes et leur apporter un secours. On pourrait dire que la miséricorde, c'est la compassion en action.

Comment Jésus, révèle-t-il la miséricorde de Dieu ?

Il la révèle à travers sa vie, son ministère et sa mort sur la croix.

Lorsque nous lisons les quatre évangiles trouvés dans le Nouveau Testament, nous constatons que Jésus a éprouvé de la compassion envers les personnes affligées d'épreuves très diverses. Il a eu compassion des familles touchées par la maladie et le deuil, de ceux aussi qui étaient exclus et méprisés par la société, du fait de la maladie de la lèpre par exemple. Il a eu compassion des personnes attaquées par des mauvais esprits, il a éprouvé également de l'amour envers ceux ployant sous de lourds fardeaux de culpabilité. Il a eu compassion d'hommes et de femmes, riches ou pauvres, influents ou marginalisés, lettrés ou illettrés, Juifs ou étrangers. Jésus n'a fait aucune distinction, mais il a eu compassion de tous.

Nous constatons aussi que Jésus a agi pour venir en aide à ces personnes éprouvées. En Jésus-Christ, Dieu a déployé sa toute-puissance pour venir aux secours des gens en difficultés. Jésus a guéri des malades. Il a délivré des personnes sous l'emprise de démons. A trois reprises, il a ramené des personnes mortes à la vie. Il a apaisé la tempête qui mettait la vie de ses disciples en danger. Il a nourri de grandes foules affamées en multipliant quelques pains et poissons. Il a eu des paroles de pardon pour les coupables et des paroles de réconfort pour les désespérés.

Malheureusement, beaucoup d'hommes et de femmes, pour poursuivre leurs ambitions égoïstes, créent de la souffrance autour d'eux, au lieu d'apporter la paix et le réconfort. Trop de personnes exploitent, oppriment ou abusent des autres, en aggravant leurs afflictions, leur malheur et leur misère.

Jésus n'a pas agi ainsi. Au contraire, il s'est abaissé et il s'est donné afin d'apporter une aide appropriée et efficace aux personnes éprouvées. Il est en cela un modèle de miséricorde et il révèle ainsi la miséricorde de Dieu.

Cependant, la miséricorde de Dieu se révèle, non seulement à travers le ministère de Jésus, mais aussi à travers sa mort sur la croix. Comment ?

Nous avons appris que la miséricorde, c'est aussi avoir compassion de ceux qui nous ont offensé et c'est être disposé à leur pardonner. Car Dieu en effet désire pardonner au pécheur et le réconcilier avec lui. Cependant, cela représente un dilemme, car Dieu est également saint et juste.

Dieu, dans sa justice, exige que le péché soit puni, comment peut-il alors réconcilier le pécheur avec lui ?

La réponse à ce dilemme se trouve dans la mort de Jésus sur la croix.

Jésus-Christ est Dieu le Fils, parmi nous. Il était innocent de toute faute mais, sur la croix il a pris nos fautes sur lui et il en a subi le juste châtement. Par ce geste, Jésus a obtenu et acquis le pardon de tous ceux et celles qui mettent leur foi en lui. Comme l'exprime l'apôtre Paul :

« Celui qui était innocent de tout péché, Dieu l'a condamné comme un pécheur à notre place pour que, dans l'union avec le Christ, nous soyons justes aux yeux de Dieu. » (2 Corinthiens 5. 21)

Paul a également écrit :

« Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés). » (Ephésiens 2. 4-5, LS1910)

Dieu a eu compassion de nous, il a vu notre état misérable de pécheur et il est venu à notre secours en envoyant Jésus-Christ qui est mort sur la croix à notre place afin que nous puissions vivre une relation merveilleuse avec Dieu. Oui ! Comme le déclare l'apôtre Paul ; la croix de Jésus-Christ révèle toutes les richesses de la miséricorde de Dieu, qui ne

veut pas nous laisser sombrer loin de lui, mais qui nous sauve de la condamnation et de la mort éternelle. Grâce à Jésus, Dieu nous accorde le pardon et la paix, une vie réellement bénie, ainsi que l'espérance de la vie éternelle!

c. La miséricorde et la foi

Citons un autre texte biblique :

« Ainsi, puisque nous avons un souverain grand-prêtre qui a traversé le ciel, Jésus, le Fils de Dieu, restons fermement attachés à la foi que nous professons. En effet, nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté en tout point comme nous, mais sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. »

(Hébreux 4. 14-16, LS1910)

L'auteur de cette lettre rappelle que Jésus comprend notre misère ; il a compassion de nous et il vient à notre secours. Pour ces raisons, l'auteur nous encourage à nous approcher de Jésus, dans la prière, avec foi et confiance, en ayant la conviction que nous recevrons de lui sa miséricorde et qu'il nous viendra en aide, quel que soit la nature de notre détresse ou l'épreuve qui nous accable.

La miséricorde de Dieu s'exprime d'abord par la compassion envers ceux et celles qui sont abattus et éprouvés, en leur apportant un secours. Ensuite, la

miséricorde de Dieu s'exprime par la compassion qu'il éprouve envers le pécheur. Car il est prêt à nous pardonner et il désire nous réconcilier avec lui, mais ce pardon et cette réconciliation reposent sur le sacrifice coûteux de Jésus-Christ, mort sur la croix. La miséricorde de Dieu, révélée tout au long de la Bible, et essentiellement dans la vie de Jésus-Christ, nous appelle à une démarche de foi. Dieu est miséricordieux, nous pouvons donc nous tourner vers lui sans crainte, nous pouvons lui faire confiance et attendre son secours.

4. Le chrétien et la miséricorde

« Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde ! » (LS1910)

Dans cette Béatitude, Jésus nous enseigne que le chrétien doit rechercher à être miséricordieux dans ses relations avec son prochain.

La Bible nous enseigne que le chrétien doit aspirer à suivre l'exemple de Jésus. Or Jésus était un homme miséricordieux, et nous sommes appelés à l'imiter. Considérons aussi les choses ainsi : puisque nous avons reçu la miséricorde de Dieu, pour lui exprimer notre reconnaissance, il est essentiel, qu'à notre tour, nous pratiquions la miséricorde envers tous.

a. Comment pratiquer la miséricorde ?

La miséricorde, c'est avoir compassion des personnes de notre entourage, éprouvées de diverses manières. Ensuite, c'est agir pour leur venir en aide, pour leur apporter un secours ou un réconfort. La miséricorde, c'est aimer son prochain de façon concrète et appropriée.

Nous connaissons peut-être des gens atteints de maladies graves telles que le SIDA par exemple. Nous connaissons peut-être des orphelins ou des veuves. Nous connaissons peut-être de jeunes chômeurs. Nous pouvons connaître des personnes victimes de violence ou de maltraitance, des réfugiés. Enfin, je pourrais allonger la liste... nous n'avons pas besoin de réfléchir longtemps pour savoir qu'il y a, autour de nous, des personnes qui sont éprouvées et dans la détresse.

Certains préfèrent rester indifférents au sort des nécessiteux, ils ferment les yeux et les ignorent. D'autres vont jusqu'à exploiter ou abuser de ces personnes. Le chrétien est appelé à avoir compassion des autres et à faire ce qu'il peut pour leur venir en aide.

Nous avons nos propres soucis et préoccupations, et les besoins autour de nous sont parfois si grands et nos moyens si limités que nous pouvons nous sentir rapidement dépassés ! Mais Jésus ne nous appelle pas à tout faire. Il ne nous appelle pas à venir au secours de tout le monde. Cependant, il nous appelle à faire quelque chose, à faire ce que nous pouvons, même s'il s'agit de gestes qui nous semblent très modestes ou insignifiants. Il n'est pas trop

difficile de rendre visite à des personnes malades et alitées et, pourquoi pas, leur proposer d'aider pour le ménage ou les courses. Il n'est pas trop difficile de partager son repas avec quelqu'un qui a réellement faim. Pourquoi ne pas se lier d'amitié avec une personne seule et marginalisée ? Pourquoi ne pas aider dans l'accompagnement scolaire un enfant orphelin ou en difficulté ? Même les petits gestes de bonté ont de la valeur et sont appréciés.

Et puis, il y a sans doute de nombreuses œuvres caritatives qui cherchent des bénévoles pour s'associer à leurs programmes d'assistances. Nous pouvons réfléchir à nos compétences et à la manière dont nous pourrions les mettre à la disposition d'une association, et souvent, il suffit simplement d'avoir un bon cœur et de la bonne volonté pour s'impliquer dans ces œuvres.

Malheureusement, nous sommes souvent trop rapides pour trouver des raisons pour ne pas aider au lieu de nous demander ce que nous pourrions faire.

b. La pratique de la miséricorde et notre motivation

Nous pratiquons la miséricorde et nous aimons notre prochain, non pas pour mériter la bénédiction de Dieu, ni pour obtenir sa miséricorde en récompense. Non, nous avons compassion des nécessiteux et nous leur venons en aide parce que nous avons déjà reçu toute la grâce et la miséricorde de Dieu et qu'agir ainsi est un moyen de lui exprimer notre reconnaissance.

c. Pardonner ceux qui nous offensent

Nous avons aussi appris que Dieu fait preuve de miséricorde envers nous, car il pardonne nos péchés. De la même manière nous sommes appelés à pratiquer la miséricorde en pardonnant ceux et celles qui nous offensent.

Pour illustrer cette leçon, Jésus a raconté une parabole que je résume ainsi : un ouvrier devait à son roi une dette énorme – des milliards de francs. Or il était dans l'impossibilité de la lui rembourser. Heureusement pour lui, le roi a fait preuve de miséricorde envers lui en décidant d'annuler la dette de cet ouvrier, et ce dernier a pu repartir libéré de son grand fardeau. Toutefois, le lendemain, ce même ouvrier a demandé à l'un de ses collègues de lui rembourser une dette, bien plus importante encore, de quelques milliers de francs, or ce collègue ne pouvait pas le faire. Il le suppliait même d'en retarder l'échéance. Toutefois l'ouvrier a refusé de répondre favorablement à sa demande et il l'a menacé de le conduire devant les tribunaux.

Trouvez-vous que l'ouvrier a agi avec bonté ?

Si vous êtes comme moi, vous trouverez la démarche de cette ouvrier choquante et indigne !

Et c'est justement la conclusion que Jésus voulait que nous en tirions. La leçon qu'il voulait faire passer à travers cette parabole est celle-ci : puisque Dieu, selon les richesses de sa miséricorde, nous a pardonné nos péchés, au prix du sacrifice de Jésus-Christ – alors, nous aussi, nous devons

être disposés à pardonner les fautes de ceux qui nous offensent.

Malheureusement il arrive trop souvent que des personnes dans notre entourage agissent d'une manière qui nous déplaît, en nous offensant ou en nous faisant du mal. Lorsque cela arrive, nous n'avons pas toujours les bons réflexes. Car nous pouvons rapidement juger ou condamner ces personnes, du fait de leurs paroles ou gestes. Nous pouvons les dénoncer et les critiquer auprès d'autres, et trop souvent nous leur voulons du mal ou nous passons à des actes de vengeance. Or cela n'est pas agir avec miséricorde!

Lorsque nous réagissons ainsi, nous montrons que nous avons oublié l'énorme dette de nos péchés que Dieu a annulée grâce à Jésus. Nous montrons que nous avons oublié la miséricorde de Dieu et le sacrifice coûteux de Jésus-Christ.

Citons, l'apôtre Paul : « *Ainsi, puisque Dieu vous a choisis pour lui appartenir et qu'il vous aime, revêtez-vous d'ardente bonté, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience supportez-vous les uns les autres, et si l'un de vous a quelque chose à reprocher à un autre, pardonnez-vous mutuellement ; le Seigneur vous a pardonné : vous aussi, pardonnez-vous de la même manière. Et, par-dessus tout cela, revêtez-vous de l'amour qui est le lien par excellence.* » (Colossiens 3 : 12-14)

Ces versets nous aident à comprendre comment la miséricorde de Dieu doit façonner nos relations

personnelles. Il n'est pas toujours facile de s'entendre les uns avec les autres. Lorsque nous reflétons la miséricorde de Dieu, nous cherchons à comprendre le point de vue et les agissements de l'autre et nous ne portons pas de jugements hâtifs.

Paul met en avant les qualités telles que la patience et la douceur, l'humilité aussi. Et puis, plus important encore, Paul nous exhorte à pardonner à ceux qui nous offensent ou qui nous blessent. Pourquoi pardonner ? Parce que Jésus, le premier, nous a pardonnés !

B. La promesse : « ... *car ils obtiendront miséricorde !* » (LS1910)

A présent, nous aborderons la promesse qui accompagne « *Heureux les miséricordieux...* » Il est dit d'eux qu'ils obtiendront miséricorde.

1. La miséricorde de Dieu au quotidien

Tout au long de cette série, j'ai affirmé que si nous pratiquons la miséricorde envers notre prochain, c'est parce que nous avons reçu nous-mêmes la miséricorde de Dieu qu'il exprime envers nous. Toutefois, la promesse qui accompagne cette Béatitude semble inverser les choses. Elle annonce la miséricorde dont nous bénéficierons dans l'avenir et cette miséricorde semble récompenser notre propre miséricorde. Comment comprendre alors cette promesse ?

D'abord, je voudrais insister pour dire que la miséricorde dont nous faisons preuve envers notre entourage est comme un fruit que nous portons, qui reflète la miséricorde de Dieu!

Le chrétien a déjà reçu la miséricorde de Dieu, en ce que ses péchés sont pardonnés et qu'il jouit à présent d'une relation nouvelle avec Dieu le Père. Cependant, il est vrai aussi que le chrétien a besoin de la miséricorde de Dieu, tous les jours de son cheminement terrestre, et il en aura encore besoin lorsqu'il paraîtra, au jour du jugement, devant le tribunal divin.

Le chrétien vit encore dans ce monde malheureux et méchant. Il y est toujours en lutte avec sa nature pécheresse. Le chrétien aspire à mener une vie intègre, droite et pure mais trop souvent, et trop facilement, il lui arrive de commettre des péchés. Nous avons besoin, tous les jours, de confesser ces fautes et dispositions de cœur à Dieu, et de nous en remettre à sa miséricorde, pour obtenir son pardon.

Oui ! Dieu a réglé le problème du péché, une fois pour toutes, alors que Jésus est mort sur la croix. C'est sur la croix que notre pardon et notre salut ont été acquis et que la plénitude de la miséricorde de Dieu s'est manifestée. Toutefois, Dieu nous accorde sa grâce tous les jours car chaque fois que nous commettons une faute, c'est comme s'il déclarait – « Je vais encore te pardonner car Christ a déjà subi la juste peine pour cette faute, comme pour toutes les autres. » Oui ! Chaque jour vécu en communion avec Dieu est un jour où nous bénéficions de sa miséricorde.

Donc, la promesse trouvée dans la Béatitude est rassurante. La miséricorde de Dieu n'est pas éphémère, c'est-à-dire qu'elle n'existe pas juste un jour, pour disparaître le lendemain.

Dieu est fidèle à lui-même, il est constant. Sa nature est d'être miséricordieux. Nous avons reçu sa miséricorde dans le passé. Nous en jouissons aujourd'hui et nous la recevrons demain, et tous les jours de notre vie. Et puis, rappelons-le, cette miséricorde se manifeste non seulement dans le pardon de nos péchés, mais aussi pour nous venir en aide dans nos circonstances difficiles. Dieu est avec nous, là où nous sommes, et cela est déjà une grande preuve de sa miséricorde. Nous pouvons nous tourner vers lui, compter sur sa compassion et sa bonté, nous pouvons attendre son secours et recevoir son réconfort en temps d'épreuves.

Souvent les grands de ce monde sont indifférents aux besoins des gens modestes et ils méprisent ceux qui sont marginalisés ou éprouvés par la souffrance. Dieu est grand ! Et il ne ressemble pas aux grands de ce monde. Non ! Il a compassion de ceux qui se tournent vers lui et il agit en leur faveur, car il est miséricordieux !

2. La miséricorde de Dieu et le jugement final

La Bible enseigne que le Seigneur Jésus reviendra un jour. Alors, tous ressusciteront pour comparaître devant le tribunal divin. Le chrétien peut s'approcher de ce jour redoutable avec une certaine assurance, car, selon la promesse de Jésus, il obtiendra miséricorde. En fait, lorsque le chrétien apparaîtra devant Jésus le juge, il nous dira

quelque chose du genre: « Je ne vous condamne pas pour vos péchés car j'ai déjà subi la peine à votre place. Je vous déclare innocent. Vous pouvez jouir de la vie éternelle dans la présence de votre Père céleste. »

Cette déclaration repose sur la miséricorde de Dieu qui s'est manifestée à la croix avec la mort de Jésus-Christ. Notre destin éternel dépend entièrement de la miséricorde du Dieu juste qui refuse de nous châtier parce que Jésus a volontairement accepté de subir cette peine à notre place.

Cependant, cette Béatitude que nous étudions suggère que nous pouvons avoir l'assurance d'obtenir cette miséricorde devant le tribunal divin seulement si, à notre tour, nous reflétons cette qualité autour de nous. Il semble que la miséricorde de Dieu vient en récompense à notre propre miséricorde.

J'insiste pour rappeler que si nous sommes devenus miséricordieux, c'est parce que la miséricorde de Dieu nous transforme en personnes miséricordieuses. C'est comme si, lorsque nous recevons la miséricorde de Dieu, il sème aussi une graine de miséricorde dans notre cœur. Cette graine se met à germer et à grandir pour produire en nous un fruit, celui de la miséricorde. Jésus l'a déclaré : « *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits !* » (Matthieu 7. 16)

Qu'en est-il alors d'une personne qui n'est pas du tout miséricordieuse ?

Une telle personne ne peut pas s'appuyer sur la promesse contenue dans la Béatitude que nous étudions. Elle n'a aucune raison d'espérer recevoir la miséricorde de Dieu parce que, de toute évidence, elle ne l'a ni comprise, ni déjà reçue. Si la bonne nouvelle de Jésus-Christ ne produit pas de bons fruits dans le cœur et la vie d'une personne, nous sommes en droit de nous demander si cette personne est réellement chrétienne, même si elle professe l'être. Cet avertissement devrait nous pousser à nous examiner.

3. Conclusion

Selon Jésus, les miséricordieux sont heureux ou bénis ! Une fois de plus, cette idée du bonheur ne correspond pas avec celle que nous trouvons dans le monde, car les gens pensent plutôt trouver le bonheur dans les richesses et les biens, ou dans la réussite professionnelle ou sentimentale.

Une fois de plus, Jésus met l'accent sur la vie spirituelle et le bon caractère. Cependant, lorsque l'on y réfléchit bien, on réalise que Jésus a raison : la plus heureuse des vies est celle vécue sous le regard du Dieu miséricordieux. Car c'est une bénédiction merveilleuse de savoir que nos péchés sont pardonnés. C'est aussi une bénédiction merveilleuse de vivre en harmonie avec le Dieu de grâce qui est avec nous et qui nous aime. C'est encore une bénédiction merveilleuse d'avoir l'assurance de la vie éternelle. Nous jouissons de toutes ces bénédictions et de bien d'autres, simplement parce que Dieu est miséricordieux, il est plein de compassion et il nous fait grâce. Nous ne méritons rien de tout cela, mais Dieu nous a tout donné en Jésus-Christ, grâce à son sacrifice sur la croix et sa résurrection.

2 « *Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu* »
(Matthieu 5.8)

De nos jours, beaucoup pensent qu'une vie bénie ou heureuse consiste à posséder des biens et des richesses, à connaître la réussite professionnelle ou à avoir une bonne santé. Cependant, une lecture attentive des Béatitudes nous oriente vers d'autres sources de bénédiction ou de bonheur, notamment, vers la vie spirituelle et une connaissance de Dieu.

Jésus affirme que l'on peut être béni même en étant pauvre, en mauvaise santé ou affligé de diverses épreuves. Pourquoi? Parce que notre bénédiction et notre bonheur ne reposent pas sur notre bien-être matériel ou physique. Non ! Notre bénédiction repose plutôt sur une relation de foi, une vie vraie et intime, vécue avec Jésus-Christ.

Prenons l'exemple de la Béatitude que nous étudierons tout au long de ce chapitre. Cette bénédiction consiste à voir Dieu, autrement dit, à garder dans son cœur une vraie connaissance de Dieu. Il est possible de vivre un tel privilège, que l'on soit riche ou pauvre, que l'on soit malade ou en bonne santé. Connaître Dieu, c'est merveilleux ! C'est une grâce, qui apporte une joie énorme. Dieu est incomparable et notre joie repose essentiellement sur lui ! Selon Jésus, ce grand privilège qui consiste à « voir Dieu » est accordé à celles et ceux dont le cœur est pur.

A. La pureté de cœur : « *Heureux ceux dont le cœur est pur...* »

Cela soulève les questions suivantes : en quoi consiste la pureté de cœur ? Comment la définir ? Comment avoir le cœur pur ?

Ce sont les questions qui vont retenir notre attention tout au long de ce chapitre sur cette sixième Béatitude. D'abord, nous apprendrons quelle doit être la disposition du cœur de l'homme selon la Bible. Ensuite, nous verrons ce que signifie la pureté de cœur, toujours selon la Bible. Et enfin, nous reviendrons sur la signification de cette promesse : « ils verront Dieu ».

1. Le cœur de l'homme

Nous savons que le cœur est un organe qui sert à pomper le sang et qu'il le fait circuler dans notre corps. La Bible toutefois emploie ce mot « le cœur » surtout au sens figuratif. Elle l'emploie pour indiquer le siège de notre personnalité et toute notre vie intérieure. Cette utilisation biblique du mot « cœur » englobe beaucoup d'éléments différents qui, tous ensemble, forment notre personnalité. Bibliquement, le cœur est le siège de nos émotions, de tout ce que nous ressentons. Il est aussi le siège de nos pensées et nos raisonnements. De même, le cœur est le siège de notre volonté, c'est-à-dire de nos désirs et de nos motivations, de nos décisions et de nos choix. Et enfin, le cœur est le siège de notre vie spirituelle, c'est-à-dire de notre foi ou incrédulité, de nos croyances, vraies ou fausses.

La signification de ce mot est donc assez large. «Le cœur» désigne toute notre personnalité.

2. Le problème résidant au fond du cœur

Cependant, il faut reconnaître que la façon dont les auteurs bibliques parlent du cœur de l'homme pose un problème par rapport à la Béatitude que nous abordons.

Selon la Béatitude citée, pour voir Dieu, il faut avoir un cœur pur, toutefois la Bible explique que le cœur de l'homme est impur. Cette vérité est universelle. Tout homme et toute femme a un cœur impur, et il n'y a pas d'exceptions. De ce fait, nous en concluons que selon cette sixième béatitude, si nous avons un cœur impur, nous ne pouvons pas voir Dieu !

Il est important à présent de définir en quoi notre cœur peut être impur et je voudrais souligner deux points.

D'abord, c'est le péché qui rend nos cœurs impurs. Le péché est comme les usines qui vident leurs déchets chimiques dans les rivières, rendant ainsi l'eau non potable et toxique. Le péché, c'est la pollution morale et spirituelle qui rend le cœur impur et qui nous prive ainsi du privilège de voir Dieu. Le péché vient du cœur même de l'homme et de la femme. Certains pensent que, seuls, les actes très graves comme le meurtre, l'adultère ou le vol sont des péchés. Toutefois, selon la Bible, le péché réside dans nos cœurs ; il se traduit par les mauvais désirs, toute pensée tortueuse, toute motivation intéressée, tout sentiment d'incrédulité et ainsi de suite. On peut donc qualifier de péchés, non seulement

les actes qui se voient, mais aussi tout ce qui se passe en notre for intérieur.

Ma deuxième remarque s'applique davantage au contexte de l'enseignement de Jésus lors de son discours du « sermon sur la montagne » qui commence avec les Béatitudes. Car ce sermon vise à remettre en question les gens religieux de l'époque, appelés les Pharisiens. En effet, Jésus met à nu leur hypocrisie.

Ce mot – « l'hypocrisie » - exprime la contradiction qui peut exister entre ce qu'une personne paraît être, vue de l'extérieur et ce qu'elle est réellement, dans son cœur. Les Pharisiens, par exemple, aimaient bien jouer le jeu des apparences. Ils aimaient prier à haute voix dans la rue pour donner l'impression d'être pieux. De même, lorsqu'ils jeûnaient ou donnaient la dîme, ils aimaient le faire publiquement, au vu de tous. Ils paraissaient être des gens religieux, bien respectés, des gens qui obéissaient à la loi à la lettre, des gens zélés. Toutefois, Jésus connaissait leurs cœurs et il savait que, derrière ces masques, leurs cœurs étaient impurs, pollués par de mauvais désirs, ils étaient entachés par de mauvaises motivations et des péchés cachés.

Les Pharisiens pensaient jouir de la faveur de Dieu. Cependant, les apparences ne trompent pas Dieu, car il regarde au cœur. Il nous connaît tous et rien ne lui est caché.

Je crains que de nos jours encore, beaucoup adoptent la même attitude que les Pharisiens et jouent le jeu des apparences. Vu de l'extérieur, beaucoup semblent être de

bons chrétiens mais, seul, Dieu peut sonder si ces personnes sont sincères ou si elles affichent, pour bien paraître, des airs qui ne correspondent pas à leurs réelles intentions. Jésus, quant à lui, appelle, chacune et chacun, à s'examiner. Un peu plus tard dans le sermon sur la montagne il déclare :

« Pourquoi vois-tu les grains de sciure dans l'œil de ton frère, alors que tu ne remarques pas la poutre qui est dans le tien ? Comment oses-tu dire à ton frère : « Laisse-moi enlever cette sciure de ton œil, alors qu'il y a une poutre dans le tien » ? Hypocrite ! Commence donc par retirer la poutre de ton œil, alors tu y verras assez clair pour ôter la sciure de l'œil de ton frère. » (Matthieu 7 : 3-6)

L'impureté du cœur est un problème qui nous concerne tous. Aussi, au lieu de montrer les autres du doigt, nous devons reconnaître à quel point le péché est enraciné dans nos propres cœurs.

Le problème est grave ; car la Bible nous enseigne que tous, sans exception, nous sommes impurs. Par conséquent, nous ne pouvons pas connaître Dieu.

3. Comment avoir le cœur pur ?

Nous avons conclu que tous, sans exception, nous avons un cœur impur, pollué par le péché. Et du fait de notre cœur impur, nous ne pouvons ni voir ni connaître Dieu. Mais alors pouvons-nous sortir de cette impasse ? Est-il possible d'avoir un cœur pur ?

Pour répondre à ces questions, je peux affirmer que, oui, nous pouvons sortir de cette impasse car il est possible d'être purifié de toute pollution morale et spirituelle. En bref, c'est Jésus qui nous purifie de nos péchés. Pour développer cette vérité plus en détails, je voudrais m'appuyer surtout sur les écrits de l'apôtre Jean.

a. L'eau vivante

i. Jésus et la femme au bord du puits

Dans l'évangile de Jean, au chapitre 4, nous découvrons le récit d'une conversation échangée entre Jésus et une femme. Tous deux se rencontrent au bord d'un puits. La réputation de cette femme est douteuse ; car elle a eu plusieurs maris et elle vit désormais avec un autre homme sans être mariée avec lui. Alors, Jésus dit à cette femme :

« Celui qui boit de cette eau, reprit Jésus (en indiquant l'eau du puits), aura de nouveau soif. Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Bien plus : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source intarissable qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »

(Jean 4. 13 à 14)

Quelle est donc l'eau que Jésus donne ? Et quel est le rapport avec notre thème ?

Tout au long de la Bible, les auteurs que Dieu a inspirés emploient le mot « eau » de façon imagée. D'abord, l'eau est vivifiante, elle est source de vie. Jésus offre donc à cette femme un nouveau départ dans la vie, la possibilité de vivre

en communion avec Dieu, et de connaître la vie éternelle !
Il s'agit là d'un très beau cadeau !

Ce cadeau est lié au deuxième sens de l'image de « l'eau ». Car on utilise l'eau pour se laver ou laver des objets ; et donc pour enlever ce qui est sale. Ainsi, l'eau est aussi une image de la purification. Or, pour recevoir cette nouvelle vie qui consiste à vivre avec Dieu éternellement, cette femme devait être purifiée de tous ses péchés. Autrement dit, lorsque Jésus propose de donner à boire à cette femme, il lui affirme qu'il peut la purifier de ses péchés.

Cela est possible aujourd'hui parce que Jésus a pris nos péchés sur lui à la croix.

ii. Jésus lave les pieds de ses disciples

Considérons à présent un deuxième récit. La veille de sa crucifixion, Jésus était avec ses disciples et il s'est mis à laver leurs pieds. Son geste a fait réagir Pierre. Voici les paroles qu'il a échangé avec Jésus dans Jean chapitre 13 :

« Jésus versa de l'eau dans une bassine et commença à laver les pieds de ses disciples, puis à les essuyer avec la serviette qu'il s'était nouée autour de la taille. Quand vint le tour de Simon Pierre, celui-ci protesta : Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ?

Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le comprends pas pour l'instant, tu le comprendras plus tard.

Mais Pierre lui répliqua: Non ! Tu ne me laveras pas les pieds ! Sûrement pas !

Jésus lui répondit : Si je ne te lave pas, il n'y a plus rien de commun entre toi et moi.

Dans ce cas, lui dit Simon Pierre, ne me lave pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête.

Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné est entièrement pur, il lui suffit de se laver les pieds.

Or vous, vous êtes purs mais pas tous. »

(Jean 13. 5 à 10)

Cette conversation qui commence avec le fait que Jésus lave les pieds de ses disciples finit par aborder les questions profondes de la pureté. Ce récit est très riche. Jésus montre qu'il est disposé à servir ses disciples mais, en même temps, il est celui qui les purifie de leur pollution morale et spirituelle, de toutes les impuretés qui résident dans leur cœur. L'eau qui lave les pieds sert d'image et représente Jésus qui peut laver les cœurs. Je rappelle que cet incident a lieu quelques heures avant même la crucifixion et que, par sa mort sur la croix, Jésus peut nous purifier de tous nos péchés.

Jésus affirme à Pierre : « *Si je ne te lave pas, il n'y a plus rien de commun entre toi et moi.* » Autrement dit, toute véritable relation avec Jésus repose sur la purification qu'il nous offre. Si nous ne le laissons pas nous purifier, nous le rejetons et, du coup, nous nous privons aussi de la vie nouvelle et éternelle. Il n'existe pas d'autre remède pour notre impureté de cœur. Il est essentiel que ce soit Jésus qui nous purifie, si nous voulons connaître Dieu et le voir.

Pierre répond à Jésus : « *Ne me lave pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête.* » Mais Jésus lui répond que cela n'est pas nécessaire. Il lui déclare : « *Celui qui s'est baigné est entièrement pur, il lui suffit de se laver les pieds. Or vous, vous êtes purs.* » Quel est le sens de ces paroles ?

Jésus fait allusion aux vérités suivantes : d'abord, sur la croix, il a obtenu notre purification une fois pour toutes et, lorsque nous mettons notre foi en lui, nous pouvons dire que nous sommes purifiés, une fois pour toutes. Cependant, il reste vrai que tous les jours nous commettons des péchés, même si nous aspirons à mieux faire et à mener une vie juste et pure. On peut affirmer que lors de notre conversion, c'est comme si nous prenions un bain, car Jésus nous a purifiés de fond en comble. D'ailleurs, le baptême est une image vivante de ce bain purificateur. Et puis, on peut dire que, tous les jours, nous avons besoin que Jésus nous lave les pieds, c'est-à-dire qu'il nous purifie des impuretés de notre cœur accumulées durant la journée.

b. Comment recevoir cette purification ?

Les premières Béatitudes nous montrent le chemin à prendre. La première évoque ceux qui se reconnaissent spirituellement pauvres. La deuxième, ceux qui sont attristés par le mal qu'ils ont commis. Et la quatrième, ceux qui ont soif de justice. Autrement dit, nous devons reconnaître que nous avons un problème grave, un cœur impur. Nous devons reconnaître également notre impuissance, car nous ne pouvons rien faire pour remédier à cette situation, si ce n'est se tourner vers Jésus. Il faut aussi désirer trouver un remède car beaucoup semblent être indifférents au fait que leur cœur

soit impur. Enfin, il faut être convaincu que la purification se trouve en Jésus seul, grâce à sa mort sur la croix, et mettre sa foi en lui.

Il est pertinent de citer l'apôtre Jean de nouveau :

« Si nous prétendons n'être coupables d'aucun péché, nous vivons dans l'illusion, et la vérité n'habite pas en nous. Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste et, par conséquent, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout le mal que nous avons commis. »

(1 Jean 1 : 8-9)

Jésus nous purifie, à partir du moment où nous lui confessons nos péchés. Et c'est ainsi qu'il nous fait vivre une nouvelle relation avec Dieu que nous pouvons connaître, dès maintenant, et pour l'éternité. Jésus seul peut purifier nos cœurs pollués par nos fautes morales et spirituelles. Car Jésus a pris nos péchés en mourant sur la croix. C'est grâce à son sacrifice que nous pouvons avoir le cœur pur et vivre une nouvelle vie avec Dieu, c'est grâce à son sacrifice que nous pouvons apprendre à le connaître !

4. Le paradoxe de la pureté

Nous affirmons que Jésus nous a purifiés et que, de ce fait, nous pouvons connaître Dieu. Et pourtant le chrétien ne devient pas tout de suite parfait, car son cœur est toujours impur. Ses motivations et ses pensées, ses désirs, ses choix et décisions, ses actes et comportements demeurent impurs, orientés vers le mal, enracinés dans le péché.

Voici le paradoxe : Jésus nous a purifiés et, de ce fait, nous pouvons comparaître devant Dieu, sans crainte. Cependant, Jésus nous appelle à vivre selon la pureté qu'il nous donne et il nous envoie le Saint-Esprit pour nous aider à changer progressivement dans ce sens. Nous pouvons nommer ce processus : la sanctification.

Citons l'une des prières du roi David :

*« Purifie-moi du péché avec un rameau d'hysope,
et je serai pur! Lave-moi et je serai plus blanc
même que la neige.*

*Fais que j'entende à nouveau les cris de la joie et
de l'allégresse ! Les os que tu as broyés se
remettront à danser.*

*Ne regarde plus mes fautes ! Tous mes torts,
efface-les !*

*O Dieu, crée en moi un cœur pur ! Fais renaître
en moi un esprit bien disposé ! »*

(Psaume 51 : 9-12)

Il s'agit là d'une très belle prière dont nous pouvons tous nous approprier, mais rappelons les circonstances qui ont poussé David à l'écrire.

Le Roi David avait commis une série de fautes très graves. Tout d'abord, il a commis un adultère en ayant des rapports sexuels avec Bathséba, la femme d'un autre. Ensuite, pour couvrir ses péchés, il a abusé de son pouvoir, en demandant à son général de s'assurer que le mari de Bathséba trouve la

mort lors d'une bataille. Il a donc aussi participé à un meurtre.

Par la suite, David s'est rendu compte de la gravité de ses crimes et il a profondément regretté sa conduite, ce qui l'a amené à écrire ce Psaume. Il s'agit d'un Psaume de confession et de repentance. Au verset 9 il demande à Dieu de le purifier des fautes qu'il a commises, autrement dit, il lui demande le pardon de ses péchés. Puis, au verset 12 David prie : « *O Dieu, crée en moi un cœur pur ! Fais renaître en moi un esprit bien disposé !* » Autrement dit, David veut dorénavant vivre d'une manière qui reflète la pureté de Dieu. Il reconnaît que ses actes méchants viennent de son cœur impur et il exprime sa soif de changer.

Avant de passer à l'adultère, David était envahi par de mauvais désirs et des motivations égoïstes. Il a alors pris de mauvaises décisions, il a choisi de ne pas dompter ses désirs, de ne pas y renoncer. David reconnaît que l'origine du problème réside dans son cœur impur. A travers sa prière, il exprime son désir de changer, il aspire à une pureté de cœur. Il veut que son cœur soit transformé, il a soif désormais de pratiquer le bien et de faire les bons choix.

Toutes les fois que nous confessons nos péchés à Jésus, et que nous lui demandons pardon, nous devons aussi aspirer à cette même transformation de cœur en demandant l'aide du Saint-Esprit.

Cette transformation de cœur ne se passe pas du jour au lendemain. Il s'agit d'un travail de longue haleine qui durera

toute notre vie pour ne s'achever qu'au jour de la résurrection.

5. Comment faire des progrès vers la pureté de cœur ?

Rappelons d'abord d'autres Béatitudes, notamment celles qui parlent de notre pauvreté spirituelle, et de la soif de justice. Nous devons reconnaître notre faiblesse, notre impuissance et désirer changer en bien. Nous devons prier Jésus pour lui exprimer notre besoin de lui. Sans son aide, celle de l'Esprit qu'il nous envoie, nous ne ferons pas de progrès. Nos prières lui demandant d'avoir un cœur purifié sont donc essentielles.

Ensuite, comme je l'ai dit, Jésus a envoyé son Esprit. Celui-ci accompagne tout véritable croyant, il demeure en tout chrétien authentique. L'un de ses rôles, et peut-être le plus important, est celui qui consiste à nous aider à faire des progrès vers la sainteté et la pureté de cœur. L'Esprit désire nous changer mais nous devons aussi coopérer avec lui.

a. L'action de l'Esprit

Dans sa lettre aux églises de Galates, l'apôtre Paul écrit :

« Je vous dis donc ceci : laissez le Saint-Esprit diriger votre vie, et vous n'obéirez pas aux désirs qui animent l'homme livré à lui-même. »

(Galates 5 : 16)

Pour nous aider à mieux comprendre la place de l'Esprit dans nos vies, je voudrais m'appuyer sur deux illustrations.

i. La voiture et la destination

D'abord, imaginez que vous conduisez une voiture et que le Saint-Esprit est un passager important. En principe, vous pouvez aller là où vous voulez car c'est vous qui tenez le volant. Cependant, le Saint-Esprit a décidé de votre destination. Il a décidé de vous diriger vers la pureté de cœur, autrement dit, il désire que vous ressembliez à Jésus-Christ. En tant que passager, l'Esprit vous dit par où il vaut mieux passer pour atteindre votre destination. Il connaît les meilleures routes. Ses instructions sont fiables.

L'Esprit est donc avec nous et il peut nous diriger vers la pureté de cœur de diverses manières : il nous aide à comprendre la Bible et à voir sa pertinence dans notre vie, il nous instruit par les messages ou les études que nous écoutons à l'église ou à la radio, il nous donne des conseils par l'intermédiaire de chrétiens sages et matures, il parle à notre conscience et peut nous aider à nous souvenir de versets bibliques pertinents. En tout cela, il nous donne les bonnes directions qui nous conduiront vers la pureté de cœur. Cependant, nous tenons toujours le volant et nous avons le choix soit de suivre ses conseils soit de poursuivre notre propre chemin. Coopérer avec l'Esprit de Dieu, c'est suivre ses conseils, c'est lui obéir. Si nous persistons à faire ce que bon nous semble, nous allons nous égarer et nous ne ferons pas de progrès vers la pureté de cœur. Pour revenir à notre image, peut-être faut-il dire que nous sommes comme un conducteur de taxi. Un taximan n'a pas le droit d'aller là où il veut. Il doit aller là où le passager veut se rendre. L'Esprit veut aller vers la sainteté et nous devons l'écouter.

ii. L'arbre et ses fruits

L'Esprit n'est pas seulement comme un passager à coté de nous, mais il est aussi comme un arbre qui a été planté dans notre cœur, destiné à produire en son temps un fruit qui plaît à Dieu. Nous savons qu'il faut du temps pour qu'un arbre pousse et au début il produit peu de fruits. Mais, au fil des années, si l'arbre reste en bonne santé et reçoit suffisamment d'eau, il portera de plus en plus de fruits. C'est un rappel que l'Esprit vit en nous et que progressivement il transforme nos cœurs. En principe, alors que les années passent, ses bons fruits devraient se voir de plus en plus dans nos vies.

b. Le fruit de l'Esprit

En bref, le fruit de l'Esprit est la pureté de cœur ou la sainteté. Mais à quoi cette pureté de cœur ressemble-t-elle?

L'apôtre Paul nous en donne une description qui se trouve aussi dans sa lettre aux Galates :

« Mais le fruit de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi. »

(Galates 5 : 22 à 23)

c. L'action de l'Esprit freinée

Parfois nous pouvons nous lamenter en constatant un manque de fruit soit chez les autres, soit dans notre propre cœur. Pourquoi est-ce le cas ?

D'abord, l'œuvre de l'Esprit est progressive et peut prendre du temps. Cependant il est également possible de ralentir ou

de gâcher l'œuvre de l'Esprit en adoptant une mauvaise attitude ou en poursuivant un péché.

En effet, un arbre peut produire moins de fruits s'il est infecté par une maladie ou attaqué par des parasites qui abîment ses fruits. De la même manière, si nous ne nous laissons pas diriger par l'Esprit et si nous ne favorisons pas l'œuvre de Dieu, alors nous porterons moins de fruits. Si nos mauvais désirs prennent le dessus dans nos cœurs, si nous cédon aux tentations et commettons des péchés, alors les bons fruits vont se gâter et toute croissance spirituelle sera gênée.

d. Comment favoriser la croissance des fruits de l'Esprit?

Nous favorisons l'œuvre de l'Esprit en nous lorsque nous reconnaissons notre propre faiblesse et que nous exprimons à Dieu par la prière notre besoin d'être secouru par l'Esprit. Nous favorisons l'œuvre de l'Esprit lorsque que nous vivons l'humilité, lorsque que nous confessons nos péchés et que nous aspirons à la repentance, et ceci au quotidien. Nous favorisons l'œuvre de l'Esprit toutes les fois que nous écoutons la Parole de Dieu, que nous lui faisons confiance, lui obéissons et mettons en pratique ses commandements.

Nous comprenons qu'il faut marcher main dans la main avec l'Esprit de Dieu et que c'est ainsi que nous ferons des progrès vers la pureté de cœur.

B. La promesse : « ...ils verront Dieu ! »

Jusqu'alors, nous avons appris que si notre cœur est impur, nous ne pouvons pas voir Dieu. Nous avons également compris que seul, la foi en Jésus-Christ nous permet d'avoir le cœur pur, car c'est par la foi, - c'est-à-dire la certitude que sur la croix, Jésus a pris tous nos péchés et nos impuretés sur lui, et qu'il y a subi la juste colère de Dieu, - que nous sommes sauvés.

En effet, parce que Jésus nous a purifiés, le croyant peut désormais voir Dieu !

Mais qu'est-ce que cela veut dire « voir Dieu » ? Parce qu'à vrai dire, nous ne l'avons jamais vu de nos propres yeux.

1. Voir et connaître

Dans un premier temps, j'affirme que nous pourrions remplacer le mot « voir » par le mot connaître. Autrement dit, grâce à la purification que nous recevons de la part de Jésus, nous pouvons maintenant connaître Dieu. Il ne s'agit pas seulement là d'une connaissance intellectuelle, mais d'une connaissance relationnelle et personnelle. Il ne s'agit pas de connaître une personne vaguement de loin, comme vous pouvez connaître le président de votre pays par exemple. Lui, vous ne le connaissez qu'à travers ses discours à la radio, mais vous n'entretenez avec lui aucune relation intime. Non ! Dieu est proche, nous pouvons jouir avec lui d'une relation intime, telle que nous pourrions la vivre avec notre père ou notre mère. D'ailleurs, tout au long du Nouveau Testament, les croyants parlent de Dieu, en

utilisant des termes tels que « notre Père », pour décrire la façon dont ils le connaissent.

A présent, je voudrais m'appuyer sur un verset biblique. Paul dans sa première lettre aux Corinthiens écrit:

« Aujourd'hui, certes, nous ne voyons que d'une manière indirecte, comme dans un miroir. Alors, nous verrons directement. Dans le temps présent, je connais d'une manière partielle, mais alors je connaîtrai comme Dieu me connaît. »

(1 Corinthiens 13 : 12)

Paul décrit ici sa relation avec Dieu. Dans la même phrase, il emploie le mot « voir » et le mot « connaître », comme si l'on pouvait les substituer l'un à l'autre, comme si leur sens était très proche. Ainsi la promesse de Jésus, « ils verront Dieu », est la promesse que celles et ceux qui ont un cœur pur connaîtront Dieu de façon intime et personnelle.

Toutefois, la citation de Paul présente un autre enseignement très important. Paul affirme que dès maintenant, même si nous avons ce privilège énorme de connaître Dieu, nous ne le connaissons qu'indirectement, qu'imparfaitement, ou partiellement. C'est comme si j'enlevais mes lunettes. Sans elle, je ne vois pas aussi bien. Tout devient flou, pas clair. A l'heure actuelle, nous ne pouvons pas voir Dieu clairement. C'est comme si l'on marchait à pas hésitants dans un brouillard épais. Nous apprenons progressivement à le connaître et ce que nous connaissons de lui est déjà un immense privilège et une joie. De même, plus nous aspirons

à posséder un cœur pur, plus nous ferons des progrès vers la pureté, et plus nous apprendrons à connaître Dieu. Toutefois, dans ce monde méchant, notre connaissance de Dieu restera toujours imparfaite, comme à travers un voile.

2. Notre espérance éternelle !

Toutefois, Paul évoque un jour où il connaîtra Dieu parfaitement. Il n'y aura alors plus de voile ni ce brouillard. Nous le verrons en pleine lumière pour ainsi dire. Cela fait partie de notre espérance en tant que chrétien. Paul évoque un jour à venir où cet âge présent disparaîtra pour faire place à un âge éternel. Il évoque le jour du retour de Jésus-Christ, qui est le jour de la résurrection, le jour de la nouvelle création, en ce jour tout changera en bien pour le croyant.

La nature de notre espérance en tant que chrétien comprend tant de bénédictions mais probablement la plus importante de toutes sera « la plénitude de la connaissance de Dieu ». Car enfin, nous le verrons face à face et nos cœurs en seront comblés de joie, nous serons remplis de sa paix et du désir de l'adorer. Nous avons une espérance vraiment merveilleuse !

Et, selon l'apôtre Jean, cette espérance devrait nous motiver, nous pousser à faire des progrès vers la pureté de cœur dès maintenant, tout en attendant ce jour où nous serons parfaitement purs.

« Mes chers amis, dès à présent nous sommes enfants de Dieu et ce que nous serons un jour n'a pas encore été rendu manifeste. Nous savons que

lorsque le Christ paraîtra, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est. Tous ceux qui fondent sur le Christ une telle espérance se rendent eux-mêmes purs, tout comme le Christ est pur. » (1 Jean 3 : 2 – 3)

Ce texte est très riche en enseignements et il nous éclaire sur le sens de la Béatitude que nous étudions. Voici les leçons les plus importantes.

D'abord, Jean présente Christ comme un être pur. Alors si nous voulons comprendre en quoi consiste la pureté de cœur, nous devons tourner nos regards vers Jésus en nous appuyant sur les Ecritures. Les évangiles, ainsi que les lettres que les apôtres ont écrites, nous le présentent dans toute sa pureté.

Ensuite, Jean parle de notre espérance en ces termes : Jésus-Christ reviendra et en ce jour-là nous le verrons tel qu'il est. Aujourd'hui, nous connaissons Jésus partiellement par la foi mais, le jour viendra où nos yeux le verront et alors nous le connaîtrons parfaitement. Puis, selon Jean, lorsque Jésus réapparaîtra, notre transformation de cœur s'achèvera et nous deviendrons tous aussi purs que lui !

Enfin, selon Jean, les enfants de Dieu, c'est-à-dire tout véritable croyant, en attendant le retour de Jésus, « se rendent eux-mêmes purs ». Autrement dit, avec l'aide de l'Esprit de Dieu nous cherchons à vivre au quotidien la véritable pureté de cœur et aspirons à ce qu'elle se voit dans nos vies.

3

« *Heureux ceux qui répandent autour d'eux la paix, car Dieu les reconnaîtra pour ses fils* »

(Matthieu 5.9)

Depuis toujours, beaucoup croient accéder au bonheur en possédant des biens et des richesses ou en exerçant le pouvoir. Et malheureusement, certains sont prêts à tout pour parvenir à leur fin : ils sont prêts à recourir à la violence ou à l'exploitation, à l'oppression ou à la manipulation. En conséquence, nous constatons de nombreux conflits sévir dans le monde : les guerres civiles et les insurrections, le terrorisme et les conflits tribaux aussi. Même à notre échelle plus personnelle, nos vies peuvent être marquées par des relations conflictuelles éprouvantes, que ce soit au sein du mariage ou la famille, sur le lieu de travail ou dans l'église.

Pour toutes ces raisons, nous pouvons dire que la paix est presque absente dans notre monde. Beaucoup désirent la vivre mais souvent elle nous échappe.

La paix est le sujet de la Béatitude que nous étudierons tout au long de ce chapitre.

Cette Béatitude pose une question profonde. Car Jésus s'adresse à chacun d'entre nous et il nous demande si nous sommes une personne connue pour apporter la paix et la répandre autour de nous. Ou, si au contraire, nous sommes une personne réputée pour être agressive et hostile, une personne réputée pour engendrer et attiser des conflits, une

personne qui perturbe la paix. Il serait bon de s'examiner chacun à ce sujet. Car Jésus explique que le véritable bonheur ou la véritable bénédiction repose sur celles et ceux qui répandent la paix autour d'eux. D'autres traductions utilisent même la phrase « les bâtisseurs de paix ».

A. « *Heureux ceux qui répandent autour d'eux la paix...* »

1. La bonne nouvelle de Jésus est un message de paix

Pour commencer, je voudrais poser le fondement et rappeler que la bonne nouvelle de Jésus-Christ consiste essentiellement en un message de paix de la part de Dieu. Et c'est justement parce que Dieu est un Dieu de paix que Jésus appelle ses disciples à promouvoir la paix.

Souvenez-vous qu'au moment où Jésus est né à Bethléhem des anges sont apparus à quelques bergers pour leur annoncer la naissance du sauveur tant attendu. Ces anges se sont mis à chanter un cantique de louanges :

« Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, paix sur la terre et bienveillance parmi les hommes ! »
(Luc 2. 14, VS21)

Vous le voyez, Jésus est né pour apporter la paix à l'humanité ! Cet événement s'est produit, il y a environ deux mille ans et pourtant, nous nous lamentons, encore de nos jours, du manque évident de paix dans le monde.

a. En quoi Jésus apporte-t-il la paix ?

Lorsque nous lisons les lettres écrites par les apôtres, nous constatons que Jésus est venu d'abord et surtout pour rétablir la paix entre Dieu et les hommes. Voici quelques versets à ce sujet :

« Ainsi donc, déclarés justes sur la base de la foi, nous avons la paix avec Dieu par l'intermédiaire de notre Seigneur Jésus-Christ. »
(Romains 5 : 1, VS21)

« Il a voulu par Christ tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans le ciel, en faisant la paix à travers lui, par son sang versé sur la croix. Et vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis de Dieu par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort [de son Fils] dans son corps de chair pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche. »
(Colossiens 1 : 20 – 22, VS21)

Dieu est bon. De ce fait, il a créé les femmes et les hommes pour qu'ils puissent vivre en communion avec lui, dans la paix. Toutefois, cette relation épanouissante a été brisée car tous, nous avons choisi le péché et la désobéissance ; nous nous sommes rebellés contre Dieu et vivons en ennemis de Dieu.

En conséquence, nous méritons la juste colère de Dieu et sa condamnation mais, dans sa bonté, Dieu a choisi d'offrir la

paix et de rétablir la relation brisée. Il a choisi de se réconcilier avec les femmes et les hommes et ceci, au prix de la mort de Jésus-Christ sur la croix.

En fait, le besoin le plus pressant des femmes et des hommes est de renouer leur relation avec Dieu et de retrouver la paix avec lui. Voici la plus grande des bénédictions !

b. La réconciliation avec Dieu

Notons aussi le rapport étroit entre les notions de réconciliation et de paix. Dans le Nouveau Testament ces deux mots apparaissent souvent dans la même phrase.

La réconciliation est la démarche par laquelle une relation brisée est restaurée, c'est le processus par lequel un conflit s'achève pour céder la place à la paix. Car Dieu désire que les femmes et les hommes vivent en paix avec lui et pour parvenir à cette fin, il a initié une démarche de réconciliation qui enlèvent tous les obstacles qui se dressent entre Dieu et l'homme.

Les obstacles qui se dressent tel un mur de séparation entre Dieu et les hommes sont ceux de nos péchés et de la juste condamnation que nous méritons. Les textes lus, et beaucoup d'autres trouvés dans le Nouveau Testament, attestent tous que Jésus-Christ, est Dieu avec nous, et qu'il a pris nos péchés et en a subi le châtement divin en se livrant à la mort sur la croix. Là, il a obtenu le pardon de nos péchés et c'est comme s'il avait démoli le mur de séparation entre lui et nous. Car grâce à Jésus-Christ, l'homme peut de nouveau entretenir une relation de paix avec Dieu.

C'est Dieu qui a pris l'initiative de lancer cette démarche de réconciliation. C'est Dieu aussi qui en a payé le prix énorme pour permettre son succès – car il ne peut pas y avoir de plus grand sacrifice que celui offert par Jésus, mort sur la croix ! Tout est grâce de Dieu.

c. Comment répondre à cette initiative divine de réconciliation ?

Pour se réconcilier avec Dieu et jouir ainsi de la paix trouvée en lui, le Nouveau Testament nous enseigne qu'il suffit de saisir cette occasion qu'il nous offre, comme on accepte de recevoir un cadeau. Cette attitude consiste en un pas de foi et de repentance. La foi et la repentance vont de pair comme les deux faces d'une pièce de monnaie. Car par la repentance, nous nous détournons du mal et par la foi, nous nous tournons vers Jésus. Par la repentance, nous nous détachons de notre ancienne façon de vivre et par la foi, nous nous attachons à Jésus-Christ, pour l'écouter, pour lui faire confiance et le suivre. Par la repentance, nous cessons d'exprimer de l'hostilité envers Jésus et par la foi, nous acceptons la paix qu'il nous offre.

d. En quoi consiste la paix avec Dieu ?

Il s'agit surtout de la joie et du privilège de vivre en communion avec Dieu, de pouvoir marcher avec lui jour après jour et de connaître son amour. Vivre en paix avec Dieu, c'est renouer avec lui cette relation harmonieuse et intime pour laquelle nous avons tous été créés.

Ensuite, cette paix de Dieu chasse nos peurs et notre culpabilité. Car Dieu nous assure de son pardon, par le sang

de Jésus, il nous lave de nos péchés. C'est pour cette raison que lorsque nous marchons avec Jésus, nous ne vivons plus cette honte et cette culpabilité, mais nous connaissons la paix. Puis, l'apôtre Paul l'affirme :

« Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont unis à Christ. » (Romains 8.1)

Notre peur de la mort et du jugement s'apaise car déjà Dieu nous déclare innocents, en Christ. De plus, il nous réserve un héritage merveilleux ; la résurrection à la vie éternelle.

2. Répandre la paix

Recevoir la paix de Dieu, c'est merveilleux, toutefois la Béatitude que nous étudions nous encourage aussi à la répandre autour de nous. Cette Béatitude nous exhorte, là où nous vivons, à être des bâtisseurs de paix.

Nous allons réfléchir à la question que voici : comment répandre la paix autour de nous ?

a. La paix dans nos relations personnelles

L'apôtre Paul reprend la pensée de Jésus en nous exhortant:

« Autant que possible, et dans la mesure où cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. » (Romains 12 : 18)

Nous entretenons tous un réseau de relations personnelles et il serait bon de réfléchir à la question suivante : parmi ces relations, lesquelles sont marquées par des conflits ? Et

lesquelles sont paisibles ? Là où les conflits ou le manque de paix existent, quelle en est la raison ? Avons-nous une part de responsabilités ? Soyons honnête.

Les difficultés relationnelles sont très fréquentes. Et ces difficultés touchent nos relations les plus intimes. Combien de mariages sont brisés ? Combien de parents vivent des relations tumultueuses avec leurs enfants ? On peut faire face à ce genre de problème, ou ces conflits, partout : sur le lieu de travail et même dans les églises.

Et une fois de plus, la question que Jésus nous pose, à travers cette Béatitude, est celle-ci : sommes-nous des personnes qui créent des relations conflictuelles et problématiques, et qui les entretiennent ? Ou bien sommes-nous des personnes qui savent répandre la paix ? Qui savent résoudre les conflits ? Qui savent entretenir des relations paisibles ?

Ayant posé ces questions, il faut bien sûr donner des éléments de réponse pour savoir quels comportements attisent les conflits et lesquels apportent la paix.

Citons, comme point de départ, un extrait des écrits de l'apôtre Paul :

« Mais à présent, débarrassez-vous de tout cela : colère, irritation, méchanceté, insultes ou propos grossiers qui sortiraient de votre bouche ! Ne vous mentez pas les uns aux autres, car vous vous êtes dépouillés de l'homme que vous étiez autrefois avec tous ses agissements, et vous vous êtes

revêtus de l'homme nouveau. Celui-ci se renouvelle pour être l'image de son Créateur afin de parvenir à la pleine connaissance. Dans cette nouvelle humanité, il n'y a plus de différence entre Juifs et non-Juifs, entre circoncis et incirconcis, étrangers, barbares, esclaves, hommes libres : il n'y a plus que le Christ, lui qui est tout et en tous. Ainsi, puisque Dieu vous a choisis pour lui appartenir et qu'il vous aime, revêtez-vous d'ardente bonté, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience, supportez-vous les uns les autres, et si l'un de vous a quelque chose à reprocher à un autre, pardonnez-vous mutuellement ; le Seigneur vous a pardonné : vous aussi, pardonnez-vous de la même manière. »
(Colossiens 3 : 8-13)

Selon Paul, lorsqu'une personne met sa foi en Jésus-Christ, Dieu fait d'elle une personne nouvelle. Nous sommes donc appelés à vivre selon cette nouveauté de vie. De ce fait, Paul identifie des comportements dont nous devons nous débarrasser et d'autres que nous devons rechercher. Il est intéressant de noter que les comportements qu'il nous encourage à abandonner sont tous susceptibles de créer des conflits et des problèmes relationnels. En revanche, les comportements auxquels nous devons aspirer favorisent la paix et les bonnes relations.

i. Les comportements qui détruisent la paix

Paul cite en premier la colère. Si nous nous énervons rapidement et pour un rien, cela créera des relations

difficiles et des conflits. Sous l'emprise de la colère, les gens ne se maîtrisent plus et ils ont tendance à prononcer des paroles méchantes et blessantes. Certains iront même jusqu'à avoir des gestes violents. Nul doute, la colère a la capacité de briser les relations humaines. Pour favoriser la paix, le chrétien doit donc apprendre à maîtriser ses sentiments et surtout sa colère.

Paul cite aussi les insultes et les mensonges, les paroles méchantes, les critiques et les reproches incessants et injustes, ainsi que les calomnies. Toutes ces mauvaises paroles finissent par briser les cœurs et les relations personnelles. Car la paix est absente là où ce genre de paroles sont présentes. Tout chrétien doit apprendre à maîtriser ses sentiments, il doit aussi apprendre à contrôler ses paroles et à se servir de sa langue pour accomplir le bien et non le mal.

Ensuite, Paul rappelle que nous sommes tous un en Christ. Il est vrai que les différences raciales ou tribales peuvent créer des préjugés et être à l'origine de conflits. D'autres différences aussi, telles que les différences d'âge ou de sexe, les différences sur le plan de la personnalité, de l'éducation ou d'arrière-plan social et économique, peuvent engendrer des désaccords. Toutes ces différences créent un potentiel de malentendus et de conflits. De ce fait Paul nous encourage, puisque nous sommes tous unis en Christ, à apprendre à surmonter ces différences par le respect et l'écoute de l'autre, tout en exerçant un véritable amour fraternel envers son prochain.

ii. Les comportements qui favorisent la paix

En premier lieu, Paul cite la bonté, la bienveillance et l'humilité. Autrement dit, le chrétien est appelé à rechercher le bien de son prochain au lieu de l'humilier ou se servir de lui pour arriver à ses propres fins. La bienveillance inclut le respect et l'écoute, cette attitude cherche à comprendre l'autre et à répondre favorablement à ses besoins. Toutes ces qualités favorisent les relations paisibles.

Ensuite, Paul cite les comportements à adopter lorsque l'on rencontre des difficultés relationnelles, car, nous ne pouvons pas le nier, ces difficultés surgissent tôt ou tard. Alors, dans un tel contexte, Paul conseille la patience, la douceur et surtout la pratique du pardon. Lorsqu'il y a un malentendu ou une offense, il est facile de s'énerver, de vouloir rendre le mal pour le mal et de réagir de façon à empirer la situation. Toutefois en usant de patience, de douceur et en pardonnant, nous évitons de tomber dans un cercle vicieux de relations personnelles qui se détériorent et nous contribuons à restaurer la paix. Par la patience et la douceur, nous cherchons à comprendre pourquoi l'autre a mal agi et nous trouvons le moyen de l'aider à changer sans attiser les conflits. En pardonnant, nous refusons toute pratique de vengeance, que ce soit en ayant recours à des attitudes malveillantes ouvertement ou en faisant des petits coups par derrière.

Pour résumer, je rappelle que Jésus est notre modèle, nous pouvons apprendre de lui et imiter son exemple en bonté et en bienveillance, en patience et en pardon. Suivons-le !

b. La paix dans l'église

Ayant parlé de la paix dans nos relations personnelles, je voudrais à présent parler de l'Eglise et de la façon dont elle peut bâtir ou favoriser la paix.

L'Eglise doit être une communauté où des personnes d'origines très différentes peuvent trouver la paix et vivre en paix. Dans nos sociétés, on peut rencontrer de l'hostilité, des divisions, être témoins de tensions entre des communautés différentes : dues aux différences raciales ou tribales, ou aux différences socio-économiques. On peut voir aussi certaines tensions entre, par exemple, des femmes et des hommes, les riches et les pauvres, les personnes âgées et les jeunes. Cependant, dans l'Eglise nous sommes appelés à former une seule famille, nous sommes frères et sœurs en Jésus-Christ et nous devons travailler ensemble pour surmonter les différences, les préjugés et les sujets de tensions et d'hostilité. Nous sommes appelés à vivre en paix les uns avec les autres, quelques soient nos arrière-plans divers.

Les toutes premières églises cherchaient des solutions pour promouvoir la paix, car elles étaient confrontées à de très grandes divisions. La plus grande de ces divisions était celle qui séparait les juifs des non-juifs. Dans les grandes villes, les tensions entre les habitants juifs et les populations grecques et romaines étaient assez fréquentes. Le juif, de par sa conviction d'être issu d'une race élue, adoptait souvent une attitude de supériorité et, par exemple, de peur de devenir impur, il refusait de s'attabler avec une personne non-juive.

Nous savons que Jésus-Christ est né juif et que, après sa mort et sa résurrection, les premiers chrétiens étaient d'origine juive. Mais par la suite, parce qu'ils ont obéi à Dieu, ces chrétiens ont proclamé la bonne nouvelle de Jésus aux non-juifs et de ce fait, il y a eu un nombre croissant de grecs et de romains qui se sont convertis. Mais face à l'hostilité grandissante entre juifs et non-juifs, les responsables chrétiens ont dû rapidement faire face à cette situation.

Ils ont conclu d'abord que la bonne nouvelle de Jésus concernait tout homme, toute femme, quelle que soit son origine ethnique ou sociale. Ils ont conclu que, devant Dieu, le chrétien juif et le chrétien non-juif avaient exactement le même statut de dignité et de valeur et que, en Christ, il n'y avait pas de différences. Puis, à partir de ces conclusions, ils ont instruit les églises à travailler pour surmonter les disparités et les tensions afin que tous s'acceptent mutuellement en tant que frères et sœurs et cherchent à vivre en paix avec les frères et sœurs d'origines très diverses.

Voici, par exemple, ce que l'apôtre Paul a écrit à l'église d'Ephèse :

« Mais maintenant, par votre union avec le Christ, Jésus, vous qui, autrefois, étiez loin, vous êtes devenus proches grâce au sacrifice du Christ. Car nous lui devons notre paix. Il a, en effet, instauré l'unité entre les Juifs et les non-Juifs et abattu le mur qui les séparait : en livrant son corps à la mort, il a annulé les effets de ce qui faisait d'eux

des ennemis, c'est-à-dire de la Loi de Moïse, dans ses commandements et ses règles. Il voulait ainsi créer une seule et nouvelle humanité à partir des Juifs et des non-Juifs qu'il a unis à lui-même, en établissant la paix. Il voulait aussi les réconcilier les uns et les autres avec Dieu et les unir en un seul corps, en supprimant, par sa mort sur la croix, ce qui faisait d'eux des ennemis. Ainsi il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches. Car, grâce à lui, nous avons accès, les uns comme les autres, auprès du Père, par le même Esprit. Voilà pourquoi vous n'êtes plus des étrangers ou des résidents temporaires, vous êtes concitoyens des membres du peuple de Dieu, vous faites partie de la famille de Dieu. » (Ephésiens 2 : 13-19)

Le voyez-vous ? La bonne nouvelle de Jésus-Christ nous réconcilie avec Dieu et elle nous accorde le privilège de vivre en paix avec lui. Or cette même bonne nouvelle doit changer nos regards sur celles ou ceux que nous considérons comme nos ennemis auparavant, car Jésus est venu non seulement pour nous réconcilier avec Dieu le père, mais aussi pour nous réconcilier les uns avec les autres.

Une personne qui appartient à Jésus, vit les mêmes privilèges auprès de Dieu que vous et moi (si nous appartenons à Jésus), car cette personne a reçu les mêmes bénédictions en Christ que vous et moi. Cette personne fait partie du même corps de Christ. Elle fait partie du même

peuple de Dieu constitué d'une multitude de membres venus d'une grande diversité de nations et de tribus.

De très grandes divisions marquent nos sociétés. Elles peuvent être de nature raciale, tribale, politique, sociale, religieuse ou autre. Ces divisions créent des tensions, de l'hostilité et parfois de la violence. Elles peuvent avoir pour origine de très grandes injustices. Il n'empêche que, dans l'Eglise, nous sommes appelés à surmonter ces difficultés pour vivre en paix les uns avec les autres. Nous sommes appelés à considérer ces personnes très différentes comme si elles étaient membres de notre propre famille. Car elles sont effectivement devenues nos frères et nos sœurs.

Voici un deuxième texte de l'apôtre Paul, tiré, lui aussi de sa lettre aux Ephésiens. Il nous donne des conseils sur la manière de se comporter, les uns envers les autres, à la lumière des vérités et de l'exhortation que je viens de rappeler.

« Je vous demande donc instamment de vous conduire d'une manière digne de l'appel qui vous a été adressé : soyez toujours humbles, aimables et patients, supportez-vous les uns les autres avec amour. Efforcez-vous de conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix qui vous lie les uns aux autres. Il y a un seul corps et un seul Esprit ; de même, Dieu vous a appelés à une seule espérance lorsqu'il vous a fait venir à lui. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. »
(Ephésiens 4 : 1-5)

Grâce à la bonne nouvelle de Jésus-Christ, l'Esprit de Dieu a uni des personnes très différentes. Et Paul nous appelle à conserver cette unité. Comment ? En nous conduisant avec humilité et gentillesse, avec patience, avec amour, tout en pardonnant. Si nous recherchons l'humilité nous ne nous considérerons plus supérieurs aux autres pour les juger. Au contraire, en nous revêtant d'humilité, nous respecterons les autres malgré leurs différences, nous chercherons à les comprendre, à surmonter les préjugés et à vivre de véritables relations fraternelles avec eux. Parfois les différences peuvent nous irriter et créer des malentendus ou des tensions. C'est pourquoi, nous avons aussi besoin de patience, de douceur et nous devons être rapides à pardonner au lieu de réagir de façon à entretenir des conflits.

L'Eglise est appelée à être un havre de paix dans un monde où les conflits sévissent, mais la responsabilité incombe à chacun de se comporter de façon à conserver et à favoriser cette paix.

c. Les démarches de réconciliation

Nous réfléchissons à la manière dont l'Eglise peut favoriser ou bâtir la paix. Nous avons appris que, dans l'Eglise, nous sommes appelés à vivre en paix avec tous, même avec ceux d'arrière-plans très différents.

Malheureusement, et cela peut inclure les croyants, les gens ne vivent pas toujours en paix les uns avec les autres. On peut vivre des malentendus, des disputes, des querelles ; des fautes et des offenses peuvent être commises. Tout ceci peut amener des conflits et des tensions, des ruptures de relations

et des divisions. De telles situations peuvent toucher les gens dans l'intimité de leur mariage, dans leurs relations familiales élargies, ou dans leurs relations entre frères et sœurs dans l'église. Devant cette triste réalité, nous pouvons nous demander aujourd'hui : que peut faire l'Eglise ?

L'Eglise peut chercher à rétablir la paix là où il n'y en a plus, là où les tensions et les conflits semblent régner. Les responsables d'Eglise ou simplement les chrétiens mûrs pourraient servir de médiateurs et essayer d'aider ceux qui ne s'entendent plus à régler leurs problèmes de façon juste, pour favoriser la réconciliation.

Il s'agit-là d'une démarche difficile, mais selon Jésus, c'est une démarche nécessaire. De même, selon la béatitude que nous étudions, celles et ceux qui cherchent à accompagner d'autres personnes vers la restauration de la paix peuvent se considérer bénis, malgré les difficultés.

Comment donc travailler à la réconciliation là où il y a des conflits ou des ruptures de relations ? La Bible, a-t-elle des conseils à donner ?

Citons, par exemple, l'enseignement de Jésus trouvé dans l'évangile de Matthieu :

« Si ton frère s'est rendu coupable à ton égard, va le trouver, et convaincs-le de sa faute : mais que cela se passe en tête-à-tête. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, reviens le voir en prenant avec toi une ou deux autres personnes,

pour que tout ce qui sera dit soit appuyé sur les déclarations de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise. S'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, mets-le sur le même plan que les païens et les collecteurs d'impôts.

Alors Pierre s'approcha de Jésus et lui demanda : Seigneur, si mon frère se rend coupable à mon égard, combien de fois devrai-je lui pardonner ? Irai-je jusqu'à sept fois ?

Non, lui répondit Jésus, je ne te dis pas d'aller jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » (Matthieu 18 : 15-17, 21-22)

Le scénario évoqué par Jésus finit par l'exclusion d'une personne du sein de l'église. Cependant, il faut préciser que cette démarche d'exclusion est seulement réservée au pire des cas, celui où une personne refuse obstinément de se repentir et de se réconcilier avec une sœur ou un frère. Les buts de la démarche enseignée ici sont surtout, ceux de la repentance, de la réconciliation et de la restauration de la paix et des bonnes relations fraternelles. Le pas vers l'exclusion est à considérer seulement lorsque toutes les tentatives de réconciliation ont échoué.

Mais revenons au texte pour considérer l'enseignement de Jésus plus en détail :

i. Une démarche personnelle

D'abord, Jésus parle des difficultés qui peuvent surgir dans nos relations familiales ou fraternelles. Car tous nous commettons des erreurs et nous n'adoptons pas une bonne

conduite par moments. Nos erreurs peuvent être à l'origine de blessures et des disputes peuvent, dans le pire des cas, conduire à des ruptures de relation. Lorsque nous vivons ces difficultés relationnelles, la première chose que Jésus conseille de faire est d'aller voir la personne en question, en tête-à-tête, pour essayer de régler le problème qui s'est installé.

Il faut bien sûr du courage pour entreprendre une telle démarche et il ne faut jamais oublier que le but est de restaurer la paix. Il est important d'aborder son prochain avec honnêteté mais aussi avec humilité. Il faut lui expliquer pourquoi il nous a blessé mais aussi chercher à l'écouter avec respect, pour essayer de le comprendre. Il est également nécessaire de considérer les reproches qu'il pourrait nous faire et se demander comment notre comportement a contribué à ce que la relation soit devenue difficile. Le but, est que là où il y a eu faute, les uns et les autres le reconnaissent, le confessent et s'en repentent.

Pardonner mutuellement et discuter de quelle manière rétablir une relation sur de nouvelles bonnes bases est indispensable afin de restaurer la paix et reconstruire la confiance.

Effectivement, cette démarche n'est pas facile, il y a des embûches à éviter et, il faut l'avouer, parfois on ne réussit pas à rétablir la paix.

ii. Une démarche communautaire

Si la situation persiste, si le conflit s'enlise et s'aggrave, alors il devient souhaitable que des chrétiens posés et légitimes interviennent pour agir en médiateurs. C'est la prochaine étape envisagée par Jésus.

Lorsqu'une telle intervention est nécessaire, il vaut mieux, comme l'explique Jésus, que les personnes qui accompagnent les deux parties vers la réconciliation, aient leur confiance totale. Une fois de plus, rappelons que cette démarche n'a pas pour but d'amener des sanctions, elle a pour objectif de restaurer la paix et de bonnes relations, que ce soit sur le plan familial ou fraternel.

Celles ou ceux qui sont appelés à intervenir doivent écouter les deux parties avec patience et sans user de favoritisme. Ils doivent chercher à bien comprendre les raisons du conflit ou de la rupture de relation, et faire preuve de beaucoup d'intégrité et de justice, lorsqu'ils décident à qui attribuer les fautes. Ensuite, avec humilité et douceur, ils doivent encourager les uns et les autres à se repentir, à adopter un meilleur comportement, et à pardonner aussi là où la blessure et l'offense sont bien présentes. De plus les bons conseils à donner aux personnes concernées sont nécessaires afin que les relations puissent être reconstruites sur de bonnes bases. Ces démarches, surtout lorsque la situation est grave, demandent du temps, de la patience et beaucoup de sagesse. Les médiateurs sont des bâtisseurs de paix et la bénédiction de Dieu repose particulièrement sur eux.

iii. La démarche d'exclusion

Parfois, malgré toutes les tentatives de médiation possibles, on ne réussit pas à rétablir la paix. C'est dans ce cas précis que Jésus envisage la possibilité d'exclure la personne qui reste rebelle de l'église. Cette étape est à considérer seulement lorsque toute tentative possible de réconciliation a échoué.

Maintenant, je vais expliquer pourquoi cette étape regrettable et douloureuse est parfois nécessaire.

Si une personne continue délibérément à se comporter de manière blessante et offensante envers les autres, si elle ne reconnaît pas ses fautes, si elle manque d'humilité, si elle ne se repent pas, si elle n'est pas du tout conciliante, alors là, tout porte à croire que son comportement n'est pas chrétien et on peut douter de l'authenticité de sa foi.

Je peux ajouter que, si la démarche de réconciliation aboutit à l'acte d'exclusion, une fois de plus, le but n'est pas la punition. Non, l'objectif est d'aider la personne à se remettre en cause. Si donc, suite à une exclusion, la personne se repent, à ce moment-là on pourra redémarrer la démarche de réconciliation et éventuellement réintégrer cette personne dans l'église, si tout se passe bien.

iv. L'importance du pardon

Jésus a terminé ce discours avec un rappel sur l'importance du pardon, si nous voulons que nos relations personnelles avec les uns et les autres marchent. Si nous ne pardonnons pas, nous risquons de sombrer dans le ressentiment,

l'amertume et la colère, et le danger est que nous cherchions à nous venger en nous tournant contre ceux qui nous font du mal ou nous en ont fait. Toutefois, en exerçant le pardon, nous refusons ces mauvais sentiments et nous nous engageons sur la voie de la paix.

Cet enseignement de Jésus est suivi d'une parabole (Matthieu 18 : 21-35) qui nous aide à comprendre que le chrétien doit pardonner parce qu'il a lui-même reçu le pardon de ses péchés de Dieu, au prix de la mort de Jésus sur la croix. Le chrétien pardonne parce que Dieu lui a tout pardonné. Le chrétien cherche à répandre la paix autour de lui parce qu'il a reçu la paix de Dieu. Or Dieu peut aider tout chrétien dans sa démarche de pardon.

d. L'église et la paix dans le monde

Nous venons d'apprendre que les chrétiens peuvent être appelés à servir de médiateurs pour aider des sœurs et des frères qui ne s'entendent plus, à se réconcilier. Maintenant, je vais parler de la manière dont l'Eglise peut bâtir la paix au sein de la société.

Lorsque nous écoutons les infos, nous nous rendons vite compte que notre monde connaît un grave manque de paix. Beaucoup vivent avec un sentiment d'insécurité et de peur, à cause des tensions et des dangers présents dans leurs pays. Les attentats terroristes sont de plus en plus fréquents. Du fait de conflits ethniques aussi, il peut devenir difficile de faire appliquer la loi et de ce fait, des populations entières vivent dans la crainte d'être attaquées par des bandits ou des

rebelles. Toutefois c'est dans un tel contexte que l'Eglise est appelée à être bâtisseur de paix et à répandre la paix.

Les défis sont nombreux, la tâche est grande et les difficultés tellement enracinées que nous pouvons nous demander si nos efforts pour répandre la paix porteront des fruits. Que pouvons-nous faire ?

La première chose que nous pouvons faire est à la portée de tout chrétien et de toute église.

i. La prière

L'Eglise peut ressentir sa faiblesse et son impuissance face aux divers conflits qui existent dans notre monde. Construire la paix est une tâche qui souvent, semble tenir de l'impossible. Et c'est justement pour ces raisons que la prière est primordiale. C'est par la prière que nous exprimons notre dépendance de Dieu. Par la prière, nous admettons que sans lui nous n'accomplirons rien, mais qu'avec son aide, nous pouvons faire la différence. Par la prière nous nous tournons vers le Dieu souverain, le Tout-puissant, le Dieu de l'impossible et nous trouvons la sagesse de rechercher sa faveur, la patience d'œuvrer en faveur de la paix dans les situations qui nous préoccupent et le courage pour persévérer.

D'ailleurs, l'apôtre Paul exhorte le peuple de Dieu à prier pour celles et ceux qui les gouvernent, afin, justement, que tous puissent vivre en paix :

« Que l'on prie pour les rois et pour tous ceux qui sont au pouvoir, afin que nous puissions mener, à l'abri de toute violence et dans la paix, une vie qui exprime, dans tous ses aspects, notre attachement à Dieu et qui commande le respect. »

(1 Timothée 2 : 2)

Aussi petits que nous sommes, comment pouvons-nous influencer les grands de ce monde ? Par la prière, car par la prière nous nous adressons à Dieu qui est plus grand encore que tous les chefs et les présidents pouvant exister. Dieu est souverain et il est capable, quand bon lui semble, d'influencer les grands de ce monde pour qu'ils agissent en faveur de la paix.

Il est important de prier pour la paix chez soi, dans son propre pays et sa ville. Il est également important de prier pour les pays particulièrement touchés par des guerres, le terrorisme et la persécution.

ii. Une voix prophétique

L'Eglise, en tant qu'institution, doit avoir le courage d'élever la voix pour favoriser et promouvoir la paix dans son contexte local et national. Tout comme les prophètes de l'Ancien Testament, l'Eglise doit dénoncer la méchanceté et les injustices qui plongent les populations dans l'insécurité et la peur. L'Eglise doit identifier, avec justice et intégrité, les causes des conflits et appeler les parties impliquées à changer de comportement, à régler leurs différends avec justice et à poursuivre la réconciliation qui produira une paix durable.

Voici un exemple de ce genre d'intervention : J'ai entendu parler d'une situation dans l'ouest de l'Afrique où il y a eu un conflit entre des fermiers et des éleveurs de bétail. Des actes de violence entre ces deux groupes ont eu lieu et les tensions étaient très vives. Toutefois, les responsables des églises locales ont lancé un appel au calme et ils ont pu réunir des représentants des deux communautés. A l'issue de ce processus, la paix a été rétablie et des solutions aux problèmes de fond qui étaient à l'origine du conflit ont été trouvées.

iii. La proclamation de l'évangile de la paix

L'Eglise doit proclamer le message de paix que Dieu nous a confié en Jésus-Christ, en témoignant de sa foi et en évangélisant. Voici un extrait des écrits de l'apôtre Paul:

« Celui qui est uni au Christ est une nouvelle créature : ce qui est ancien a disparu, voici : ce qui est nouveau est déjà là. Tout cela est l'œuvre de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et qui nous a confié le ministère de la réconciliation. En effet, Dieu était en Christ, réconciliant les hommes avec lui-même, sans tenir compte de leurs fautes, et il a fait de nous les dépositaires du message de la réconciliation. »
(2 Corinthiens 5 : 17-19)

Dans ces versets, l'apôtre définit la bonne nouvelle de Jésus-Christ essentiellement comme un message de réconciliation et donc de paix. Nous avons déjà vu que les mots réconciliation et paix vont souvent de pair, car la

réconciliation est la démarche qui, si tout se déroule bien, conduit à la paix.

Si les femmes et les hommes manquent de paix, c'est aussi bien sur le plan spirituel, que sur les plans relationnels ou politiques. Il est donc tout aussi important que les femmes et les hommes se réconcilient avec Dieu, et entre eux.

Paul affirme que l'Eglise est « dépositaire » du message de la réconciliation. Cela veut dire que Dieu a confié ce message à l'Eglise. Il a chargé l'Eglise d'une responsabilité, d'une mission, celle d'annoncer ce message de paix partout dans le monde, à toutes les nations, à tout peuple, à toute tribu. Dans ses écrits, Paul se sert aussi de l'image de l'ambassadeur. Il déclare que nous sommes des ambassadeurs de Christ. Imaginons le Président d'un pays choisir des ambassadeurs pour les envoyer dans des camps rebelles proposer un traité de paix. Or c'est ainsi que Jésus envoie son Eglise dans le monde. Nous avons un message de paix à transmettre : nous devons persuader les gens de se réconcilier avec Dieu, par la foi en Jésus-Christ. C'est en répondant favorablement à la bonne nouvelle de Jésus-Christ que les femmes et les hommes trouveront la paix avec Dieu, c'est en annonçant ce message que l'Eglise, par l'intermédiaire des chrétiens, contribuera à répandre la paix.

J'ai affirmé que l'Eglise peut répandre la paix de deux manières. Elle peut travailler pour la paix sociale et politique en cherchant à influencer les grands de ce monde ou en servant de médiatrice dans des situations de conflits. De plus, l'Eglise a le pouvoir de répandre la paix en annonçant

l'évangile, un véritable message de paix de la part de Dieu. La tentation existe de négliger l'un, ou l'autre de ces ministères. Car on peut être si engagé sur le plan social ou politique que l'on en oublie ce message fondamental et prioritaire de réconciliation avec Dieu. Ou alors, on peut être tellement pris dans l'évangélisation que l'on ne se soucie pas des conflits réels qui affligent les gens. Trouver un juste équilibre entre ces deux besoins est important.

B. La promesse : « ... *Dieu les reconnaîtra pour ses fils.* »

Nous allons aborder la promesse que nous trouvons à la fin de cette Béatitude ; la promesse que Dieu reconnaîtra pour fils et fille celui ou celle qui répand la paix autour de lui ou autour d'elle.

Le Nouveau Testament enseigne que tout véritable chrétien est un fils ou un enfant de Dieu. Jésus a toujours appelé Dieu, son Père et Dieu a déclaré à plusieurs occasions que Jésus est son Fils. Cependant, Jésus a enseigné à ses disciples qu'ils pouvaient, eux aussi, appeler Dieu, leur père. Nous pouvons dire que la mission de Jésus-Christ est de réconcilier les femmes et les hommes avec Dieu leur Père, et de les inviter à vivre une relation personnelle et étroite avec lui. En voyant Jésus proche de son Père, nous pouvons apprendre, nous aussi, à vivre avec Dieu, cette relation père fils.

L'apôtre Paul, lui aussi, définit la vie chrétienne de la même manière. Il parle souvent de l'adoption. Autrement dit, en Christ, Dieu nous a adopté, il fait de nous ses propres enfants, il est devenu notre père. Il s'agit d'un privilège et d'une joie !

Tout au long de nos séries de discussions concernant les Béatitudes, nous nous demandons quel est le véritable bonheur et quelle est la vraie bénédiction que Dieu nous donne. Beaucoup pensent qu'une vie bénie est une vie réussie sur les plans professionnel ou sentimental. Beaucoup croient qu'ils trouveront le bonheur en accumulant richesses et biens.

Cependant, dans cette Béatitude, Jésus révèle quelle est la véritable bénédiction que Dieu réserve à celle et celui qui met sa foi en Jésus : il fait d'elle et de lui son propre enfant ! Être enfant de Dieu ! Pour moi, il n'existe pas de plus grande bénédiction !

Tout chrétien qui souffre reste béni parce qu'il jouit de cette relation privilégiée avec Dieu, son Père. Le chrétien pauvre est béni aussi, parce qu'il est enfant de Dieu. Le chrétien malade est également béni, parce qu'il est enfant de Dieu. Le chrétien éprouvé de diverses afflictions est, lui aussi, béni, même dans ses afflictions, parce qu'il est, et il demeure, un enfant de Dieu. La bénédiction ne repose pas sur nos circonstances de vie matérielle ou physique ou relationnelle. Non ! La bénédiction repose sur le fait qu'en Jésus-Christ, et par sa grâce, Dieu nous a adoptés et dorénavant il est notre Père, un père qui nous aime.

Nous savons qu'en Afrique, il y a de nombreux orphelins, certains sont livrés à eux-mêmes et vivent dans des conditions lamentables. Imaginez alors qu'un homme d'affaires, de réputation juste et intègre, s'arrête devant un groupe d'orphelins et qu'il s'engage à leur donner une vie nouvelle chez lui. Il assurera leur sécurité, leur éducation et leur bien-être mais par-dessus tout il les adoptera et il deviendra un père qui prendra soin d'eux. Ce sera un changement merveilleux, pour ces orphelins. Cette illustration nous aide à comprendre ce que Dieu fait pour nous, mais, il faut l'avouer, être adopté par Dieu lui-même, est mille fois plus merveilleux encore !

Notre adoption est une bénédiction merveilleuse pour deux raisons :

1. Une bénédiction pour aujourd'hui

D'abord, parce qu'en tant qu'enfant de Dieu nous jouissons, dès maintenant, d'une relation privilégiée avec lui. Il n'est pas un père tyrannique. Non ! C'est un père qui nous aime. Jésus a vécu avec lui une relation intime, de confiance, et nous pouvons apprendre de lui en l'imitant.

2. Un héritage à venir

Ensuite, le Nouveau Testament nous enseigne que puisque nous sommes enfants de Dieu, Dieu nous réserve un héritage dans les cieux. Cet héritage est éternel, et nous le recevons le jour de la résurrection et de la nouvelle création. C'est à ce moment-là que nous entrerons dans le monde parfait que Dieu prépare pour nous ses enfants, et toutes nos afflictions,

aussi bien que tous les maux et les malheurs disparaîtront, à jamais.

3. Imiter notre Père céleste

Il faut à présent se demander pourquoi cette bénédiction – le fait que nous sommes enfants de Dieu – est liée à la Béatitude qui concerne, celles et ceux qui répandent la paix autour d’eux.

Il existe un dicton qui affirme « tel père, tel fils ». Parfois il s’agit d’un compliment. Parfois non ! Ce dicton rappelle que, généralement il existe des ressemblances entre un enfant et ses parents. Ces ressemblances peuvent être physiques mais on entend souvent dire aussi : « Oh ! Il a le même caractère que son père ! » La personnalité d’un enfant ressemble souvent à celle de sa mère ou de son père.

Le Nouveau testament nous enseigne que le chrétien, puisqu’il est enfant de Dieu, devrait aspirer à ressembler à son père. Par exemple, Jésus déclare dans l’évangile de Luc : *« Vous, au contraire, aimez vos ennemis, faites-leur du bien et prêtez sans espoir de retour. Alors votre récompense sera grande, vous serez les fils du Très-Haut, parce qu’il est lui-même bon pour les ingrats et les méchants. Votre Père est plein de bonté. Soyez donc bons comme lui. »* (Luc 6 : 35-36)

Ici, Jésus nous appelle à faire preuve de bonté et de miséricorde envers les autres. Pourquoi ? Parce que Dieu est bon et miséricordieux. Jésus nous appelle à aimer nos ennemis ! Pourquoi ? Parce que notre Père révèle son amour

aux justes, comme aux méchants. Or nous sommes appelés à imiter l'exemple de notre Père céleste et en agissant ainsi, nous prouvons au monde que nous sommes réellement enfants de Dieu.

Voici une citation de l'apôtre Paul : « *Soyez donc les imitateurs de Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés.* » (Ephésiens 5 : 1, VS21)

Il s'agit d'un rappel qu'une fois de plus, le chrétien est appelé à imiter Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il est enfant de Dieu et il est normal qu'un enfant suive l'exemple de son Père.

Pour en revenir à la Béatitude en question, je pense que l'on peut appliquer le même raisonnement. Dieu est un Dieu de paix et il désire répandre la paix dans le monde avec la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Or puisque nous sommes ses enfants, il est normal que nous suivions son exemple. Il est notre père ! Alors nous aussi, nous devons répandre la paix autour de nous.

Si nous sommes connus pour être des personnes qui encouragent la paix, alors nous exprimons au monde que nous sommes enfants de Dieu, nous prouvons que nous sommes des chrétiens authentiques. Si en revanche, nous sommes associés à la violence, si nous nous enflammons facilement, si nous entretenons des conflits, alors là, il est à douter de l'authenticité de notre foi. Pouvons-nous vraiment être enfant de Dieu si nous amenons la guerre ? Même si nous professons être des chrétiens ?

4. Le jugement à venir

Jésus déclare que Dieu reconnaîtra qui sont ses enfants et ceux qui ne le sont pas. Cette sélection aura lieu dans l'avenir. Dieu a déclaré publiquement, des lieux célestes, que Jésus est son Fils. Et le jour viendra où Dieu annoncera publiquement que ceux qui sont restés fidèles sont ses enfants. Je peux imaginer que ces événements se dérouleront le jour de la résurrection et du jugement. Tous nous nous trouverons alors devant le tribunal de Dieu. Ceux qui auront rejeté Jésus, jusqu'à la fin de leur existence, auront à craindre la condamnation et le châtiment à venir. Toutefois, pour le chrétien resté fidèle, on peut plutôt imaginer, selon ce que la Bible déclare, que Dieu affirmera publiquement de nous : « Voici mon enfant bien aimé ! Entre dans ton héritage ! »

Il n'est pas toujours facile de mettre fin aux conflits et d'être un bâtisseur de paix. Toutefois nous sommes enfants de Dieu et cette merveilleuse réalité peut nous aider à persévérer dans cet appel que Dieu adresse à chacune et chacun.

4

« Heureux ceux qui sont opprimés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient » (Matthieu 5.10)

« Heureux ceux qui sont opprimés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient. Heureux serez-vous quand les hommes vous insultent et vous persécuteront, lorsqu'ils répandront toutes sortes de calomnies sur votre compte à cause de moi. Oui, réjouissez-vous alors et soyez heureux, car une magnifique récompense vous attend dans les cieux. Car vous serez ainsi comme les prophètes d'autrefois: eux aussi ont été persécutés avant vous de la même manière. »

(Matthieu 5. 10-12)

Nous arrivons au dernier chapitre explorant le sens de chacune des Béatitudes. Ces Béatitudes nous surprennent car elles présentent l'image d'une vie bénie qui ne correspond pas forcément à nos attentes. Et cette dernière Béatitude est probablement la plus étonnante de toutes, car elle affirme que le chrétien qui est persécuté pour sa foi peut se considérer comme béni ou heureux ! Et, de surcroît, elle appelle le chrétien persécuté à se réjouir !

Il est vrai que cette Béatitude suscite de nombreuses questions et nous allons les aborder lors de ce chapitre.

D'abord, il faut expliquer en quoi cette Béatitude ne correspond pas à notre idée d'une vie bénie ou heureuse.

Trop souvent de nos jours, nous imaginons qu'une vie heureuse consiste en la réussite sur les plans professionnel, matériel et sentimental. Nous pensons à la prospérité, à acquérir de l'argent et des biens. Nous pensons aussi à la santé. On peut penser également qu'une vie heureuse est une vie sans trop de difficultés ou d'épreuves. Et puis, on peut s'imaginer que Jésus est là pour nous donner cette vie-là, qu'il est là pour assurer notre bonne santé et notre prospérité, qu'il est là pour faire disparaître nos problèmes et nos difficultés.

Toutefois, Jésus affirme que le chrétien persécuté est béni. La persécution est une épreuve douloureuse, on ne peut pas le nier. Et pourtant, Jésus déclare que ces personnes-là sont bénies et que, même au sein d'une telle épreuve, elles peuvent se réjouir.

Par cette affirmation, Jésus remet en question nos idées sur la source de notre bonheur et de notre bénédiction. Trop souvent nous pensons que notre bonheur ou notre bénédiction dépendent des circonstances de notre vie, par exemple : sommes-nous riches ou pauvres ? Sommes-nous malades ou en bonne santé ? Notre mariage est-il heureux ou non ?

Cependant, les Béatitudes nous enseignent que notre bonheur ou notre bénédiction dépend plutôt de la grâce de Jésus-Christ, une grâce que nous recevons par la foi. Selon

la Bible, la plus grande des bénédictions, c'est jouir d'une relation renouvelée avec Jésus-Christ. Selon la Bible, la plus grande source de joie et de bonheur, c'est connaître Jésus et s'appuyer sur ses promesses.

Ainsi, le chrétien qui est pauvre, malade ou éprouvé peut dire qu'il est quand même béni, simplement parce qu'il a Jésus-Christ dans sa vie. Et le chrétien persécuté peut également dire que, malgré les souffrances endurées, il est béni parce qu'il connaît Jésus et qu'il a confiance en ses promesses.

A. « *Heureux ceux qui sont opprimés pour la justice...* »

1. Pourquoi Jésus termine-t-il les béatitudes avec celle-ci qui traite le thème de la persécution ?

C'est pour que ses disciples ne soient pas surpris ! C'est pour les avertir des dures réalités qui allaient suivre. Ces Béatitudes apparaissent au début de l'évangile de Matthieu. Sans doute Jésus a-t-il enseigné ces Béatitudes dès le commencement de son ministère. De grandes foules s'assemblaient autour de lui pour l'écouter. Beaucoup devaient s'imaginer qu'avec la venue de Jésus tout irait de mieux en mieux. Beaucoup s'imaginaient que Jésus allait miraculeusement délivrer Israël de l'occupant romain. Beaucoup s'imaginaient que la nation d'Israël retrouverait son ancienne prospérité et sa gloire.

Cependant, ils allaient rapidement découvrir que Jésus lui-même allait souffrir, il allait être persécuté. Certains se sont opposés à Jésus, ils l'ont insulté et calomnié. Ils ont fini par l'arrêter sous de faux prétextes et ont obtenu sa condamnation à la mort sur la croix. Suite à sa résurrection, ses disciples subiront aussi l'opposition et la persécution et, jusqu'à nos jours, de nombreux frères et sœurs chrétiens à travers le monde les subissent aussi.

Jésus rappelle aussi que les prophètes que Dieu avait déjà envoyés en Israël ont, eux aussi, souffert de l'opposition et la persécution. Des gens endurcis ont résisté au message que Dieu leur avait adressé par la bouche des prophètes et ont voulu les faire taire. Le même problème demeure tout au long de l'histoire. Beaucoup de gens n'aiment pas Dieu et cela se manifeste par l'opposition à ceux qui apportent un message de sa part.

En formulant cette Béatitude, tout au début de son ministère, Jésus cherche à préparer ses disciples aux réalités douloureuses de la persécution qui durent jusqu'à nos jours. Nous ne voulons pas que le chrétien soit surpris lorsqu'il rencontre l'opposition ou la persécution. Nous sommes conscients que dans plusieurs pays en Afrique, les chrétiens sont confrontés justement à une montée de la violence et sont parfois visés directement. De nos jours encore, des chrétiens meurent pour leur foi. Nous voulons apporter un soutien à ces frères et sœurs et les aider à faire face à de telles circonstances, avec courage et foi, en s'appuyant sur les promesses de Jésus.

Je mettrai l'accent sur l'espérance merveilleuse que Jésus évoque. Le chrétien persécuté recevra une récompense magnifique qui l'attend dans les lieux célestes. Que cette espérance aide tout chrétien dans l'épreuve à endurer les jours difficiles avec joie et patience. Voilà le message essentiel qui se dégage de cette Béatitude !

2. La nature de la persécution évoquée par Jésus

Nous avons appris par le biais de cette Béatitude, qu'en fait, Jésus avertit et prépare ses disciples. Il ne leur promet pas une vie facile, prospère et paisible. Non ! Au contraire, il leur annonce que, du fait de leur foi en lui, ils risquent de subir l'opposition.

Je voudrais parler de la nature de la persécution évoquée par Jésus. Je relève deux cas de figure dans ce texte. D'abord, Jésus cite ceux qui sont opprimés pour la justice et ensuite ceux qui sont calomniés et insultés en raison de leur foi en lui.

a. Subir la persécution pour avoir soif de justice

Les gens peuvent être éprouvés parce qu'ils cherchent à mener une vie juste et intègre dans un monde mauvais et malhonnête. Nous pouvons penser aux fonctionnaires ou aux entrepreneurs qui désirent mener à bien leur travail sans avoir recours à la corruption. Ces personnes-là peuvent subir des préjudices ou des revers parce qu'elles marchent à contre-courant dans le monde des affaires où elles travaillent. Nous pouvons aussi penser aux gens qui refusent de pratiquer les traditions anciennes parce qu'elles sont

associées à l'idolâtrie ou la sorcellerie. Ces personnes-là peuvent être rejetées, marginalisées et mal-vues.

Vous pensez probablement à d'autres exemples. Le chrétien peut souffrir tout simplement parce qu'il essaie de mettre en pratique la parole de Dieu. Mais par son obéissance, il se démarque des gens autour de lui et cela peut susciter de l'opposition. Il est possible de subir de graves injustices simplement parce que l'on désire mener une vie juste.

b. Subir la persécution en raison de sa foi

Ensuite, Jésus évoque plutôt l'opposition que celles et ceux qui témoignent de leur foi en Jésus peuvent rencontrer. Nous sommes appelés à proclamer la bonne nouvelle de la résurrection de Jésus notre sauveur. Et pourtant, cette bonne nouvelle rencontre de la résistance. Aussi surprenant que cela puisse paraître, beaucoup n'aiment ni Jésus, ni le message que nous apportons en son nom et, du coup, ils s'opposent à ses messagers, c'est-à-dire aux disciples de Jésus.

Cette opposition commence par la maltraitance verbale. Jésus parle d'insultes et de calomnies. Par les insultes, les gens cherchent à intimider le chrétien, à lui faire peur et ainsi à le faire taire. En ayant recours aux calomnies, c'est-à-dire en répandant de fausses rumeurs au sujet des chrétiens, certains cherchent à nuire à leur réputation en espérant que personne ne les prendra au sérieux, que personne ne les écouterait. En prononçant des paroles méchantes et fausses, beaucoup visent à ridiculiser et à marginaliser les chrétiens.

Bien sûr, parfois la persécution peut devenir beaucoup plus grave que cette opposition verbale. Jésus allait lui-même subir l'injustice de l'arrestation sous de faux prétextes et ensuite la brutalité de la crucifixion. La violence est très répandue dans notre monde et parfois elle vise les chrétiens et les églises.

B. Les promesses adressées aux chrétiens persécutés : « ... *car le royaume des cieux leur appartient.* »

Nous comprenons que la persécution représente une épreuve douloureuse et difficile à endurer. Toutefois, selon Jésus, le chrétien peut se considérer heureux et béni même au sein de cette épreuve. Une fois de plus, Jésus met l'accent sur deux raisons pour lesquelles le chrétien éprouvé peut se considérer heureux ou béni. D'abord il déclare : « *car le royaume de Dieu leur appartient* » et ensuite il annonce : « *une magnifique récompense vous attend dans les cieux.* »

1. « *Le royaume de Dieu leur appartient* »

Avant de parler du royaume de Dieu, je voudrais insister sur un point important. Notre source de bénédiction n'est pas la persécution elle-même. Non ! Nous ne sommes pas appelés à faire de la persécution un sujet de réjouissance. La persécution est un mal. Elle est une épreuve. Elle est une source de souffrance. Toutefois, pour le chrétien persécuté, les promesses que Dieu donne subsisteront à jamais et la persécution ne pourra jamais l'en priver. Ce sont ces vérités

qui sont une source de bonheur, de bénédiction et de joie, même dans l'épreuve de la persécution.

Ainsi, le fait que le royaume de Dieu appartient au chrétien persécuté fait partie de l'une de ces réalités. On peut dire que le royaume de Dieu appartient à tout chrétien, et cette vérité est particulièrement précieuse pour le chrétien éprouvé et persécuté. Alors, dire que le royaume de Dieu appartient au chrétien revient à dire que nous appartenons au véritable roi : c'est-à-dire à Jésus.

Le Nouveau Testament nous enseigne clairement que Jésus est le Roi-Sauveur par excellence et qu'il est Dieu avec nous. Si le royaume de Dieu nous appartient, cela revient à dire que nous appartenons à Jésus, le roi qui est tout-puissant, le roi qui est amour. Si nous appartenons à Jésus, nous jouissons de sa grâce, de sa miséricorde, de sa compassion et de son amour et la persécution et toute autre épreuve ne pourront jamais nous en priver. Si nous appartenons au Roi Jésus, il finira par triompher de nos ennemis : le monde, le diable et la mort. Ce Roi Jésus garantit notre sécurité éternelle et toutes les persécutions du monde n'empêcheront jamais la victoire finale de Jésus.

Aux yeux du monde, le chrétien persécuté apparaît comme un grand perdant mais, en réalité, il est le véritable gagnant, car il appartient à Jésus et il n'y a rien de plus précieux. Aux yeux du monde, le royaume de Dieu peut paraître faible et risible mais en réalité ce royaume est fort et glorieux, il est la source d'une bénédiction, cachée du monde, mais qui

dépasse en valeur et en bonheur tout ce que le monde peut proposer.

Je n'ai fait qu'effleurer ce grand thème : la bénédiction du royaume de Dieu. Or c'est un sujet qui mérite plus de réflexion. Je voudrais encourager tout chrétien éprouvé à contempler davantage la gloire et la grâce de Jésus, ce grand roi tout-puissant, à qui nous appartenons. En nous rappelant régulièrement qui il est et ce qu'il a fait pour nous, nous trouverons en lui une source de bénédiction et de joie qui nous aidera à tenir ferme et à supporter les jours les plus éprouvants.

2. « Une magnifique récompense vous attend dans les cieux »

Nous avons appris qu'il est possible de subir des épreuves graves, telle que la persécution, et pourtant se considérer comme étant heureux et béni. Ceci parce que notre véritable bénédiction et notre véritable bonheur ne dépendent pas de nos circonstances mais de notre relation avec Jésus.

L'une des raisons pour laquelle nous pouvons nous considérer heureux et béni, même dans l'épreuve, c'est parce que nous avons une récompense magnifique qui nous attend dans les cieux.

Jésus ne précise pas, en cet instant, quelle sera notre récompense. Cependant, à la lumière du Nouveau Testament dans sa globalité, nous pouvons conclure qu'il s'agit de ce que l'on appelle notre espérance éternelle. C'est la promesse

que Jésus reviendra pour faire toutes choses nouvelles. Notre espérance éternelle consiste en divers éléments :

a. Un nouveau corps

D'abord, nous ressusciterons de la mort et nous aurons un corps qui conviendra pour la vie éternelle et la nouvelle création. Ce corps ne souffrira d'aucune maladie, ni d'infirmité, il ne vieillira pas. Ainsi, en ce corps nous n'aurons plus le désir de commettre le péché.

b. Une nouvelle création

Puis, il y aura une nouvelle terre et de nouveaux cieux. Dieu et l'humanité rachetée par Christ vivront en parfaite communion et harmonie. Nous verrons Dieu tel qu'il est et nous l'adorerons et le servirons sans les distractions et les obstacles présents dans ce monde. Dans la nouvelle création régneront une justice et une paix parfaite. Nous vivrons en harmonie, en sécurité et nous ne manquerons de rien. Tout être, humain ou démoniaque, qui répand le mal n'aura pas de place dans la nouvelle création. Tout malfaiteur qui ne connaît pas Christ et tout esprit maléfique seront condamnés à l'enfer.

L'apôtre Jean a eu le privilège de recevoir des visions nous donnant un petit aperçu de la nouvelle création. Voici un extrait de ces visions qui sont là tout particulièrement pour apporter de l'espoir aux croyants persécutés.

« Puis je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'existait plus. Je vis la ville

sainte, la nouvelle Jérusalem, descendre du ciel, d'auprès de Dieu, belle comme une mariée qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis une forte voix, venant du trône, qui disait : Voici la Tente de Dieu avec les hommes. Il habitera avec eux ; ils seront ses peuples et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance. Car ce qui était autrefois a définitivement disparu. » (Apocalypse 21. 1 à 5)

c. Il n'y aura plus de larmes

J'aime le verset qui nous annonce : « *Il essuiera toute larme de leurs yeux.* »

On ne trouvera plus de larmes dans la vie éternelle, car il n'y aura plus de raison de pleurer. Il est vrai que celles et ceux qui vivent la persécution versent beaucoup de larmes, tant leur détresse est grande. Cependant, puisque Jésus nous donne cette espérance nouvelle, nous avons l'assurance que toutes nos larmes cesseront un jour. Nos persécuteurs ne trouveront pas de place dans la nouvelle création, à moins qu'ils ne se repentent de leurs mauvais agissements.

3. La question des récompenses

Jésus parle au sujet du disciple persécuté en termes de récompenses. Pouvons-nous affirmer que ces personnes-là, qui sont persécutées, auront plus de récompenses dans les cieux que les chrétiens qui n'ont pas eu à souffrir de cette manière ?

Voici une question importante à laquelle il est difficile de donner une réponse précise. D'abord, je voudrais insister sur le fait que tout véritable chrétien jouira de l'espérance éternelle dont je viens de parler. Cette espérance est l'héritage de tout véritable enfant de Dieu et c'est un don que nous recevons par la grâce et non pas par les œuvres. Tout chrétien jouira de la résurrection et aura un corps nouveau. Tout chrétien jouira de la nouvelle création. Tout chrétien verra Dieu tel qu'il est.

Ceci dit, une lecture attentive du Nouveau Testament suggère que des récompenses différentes seront accordées ou non, selon certains critères de fidélité, de service et de sainteté. Cependant, il n'est pas possible de dire clairement en quoi ces récompenses consisteront exactement.

4. L'espérance et l'endurance

Personnellement, je préfère dire que la certitude de notre espérance éternelle aide tout chrétien dans l'épreuve à persévérer et à demeurer fidèle dans la foi. Que notre épreuve soit la persécution, la maladie, la pauvreté, les trois ensemble ou d'autres encore, Jésus oriente notre regard vers l'éternité et vers notre espérance dans le but de fortifier notre foi et notre endurance dans l'épreuve.

L'idée de gagner une course, une médaille, aide l'athlète à endurer les heures d'entraînement, la discipline et les privations nécessaires pour atteindre son but. De la même manière, la certitude de la résurrection à la vie éternelle aide le croyant à persévérer à travers toutes les difficultés de la vie.

L'apôtre Paul déclare ceci dans sa deuxième lettre à l'Eglise de Corinthe :

« Voilà pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre être extérieur se détériore peu à peu, intérieurement, nous sommes renouvelés de jour en jour. En effet, nos détresses présentes sont passagères et légères par rapport au poids insurpassable de gloire éternelle qu'elles nous préparent. » (2 Corinthiens 4 : 16-17)

L'apôtre Paul a fortement subi la persécution. Il a enduré plusieurs périodes d'emprisonnement pour sa foi, ainsi qu'une tentative de lapidation, parmi tant d'autres choses. Et pourtant, Paul peut affirmer que ces épreuves qui paraissent sévères à nos yeux, sont « passagères et légères ».

C'est surprenant. Comment pouvait-il dire une chose pareille ?

C'est parce qu'il a été saisi par la gloire de l'espérance éternelle qu'il avait en Christ. Il évoque les souffrances de son corps mais il affirme qu'il peut persévérer sans perdre courage, parce que cette espérance merveilleuse de notre récompense éternelle renouvelle ses forces dans sa vie et son ministère. Si nous voulons retrouver le courage de persévérer, malgré les épreuves que nous vivons, nous devons régulièrement nous souvenir de notre espérance éternelle et méditer sur la beauté de cet héritage que Dieu met en réserve pour nous.

C. « Réjouissez-vous et soyez heureux... »

Cela peut paraître étrange de demander à des personnes éprouvées de se réjouir !

Toutefois, je voudrais démontrer qu'en fait, il s'agit d'une attitude positive, mais avant, je voudrais apporter une précision importante. Jésus ne nous demande pas de nous réjouir parce que nous sommes persécutés ou éprouvés. La persécution et les épreuves ne sont pas des sujets de joie, au contraire, ce sont des maux et des malheurs; il est légitime de s'en lamenter. Il n'y a pas de honte non plus à pleurer. Ce sont des sources de souffrances graves et douloureuses.

Pourquoi Jésus nous demande-t-il alors de nous réjouir dans de telles circonstances ?

Parce que choisir de se réjouir, même si nous n'en avons pas trop envie, va nous aider à apaiser nos peurs et à sortir du désespoir. Jésus nous exhorte à nous réjouir des vérités qui changeront notre perspective sur nos épreuves et qui nous aideront à les voir sous une lumière nouvelle. Ces vérités nous aideront à réorienter nos pensées et nos sentiments troublés vers la paix, la joie et l'espérance.

Nous avons déjà appris que le chrétien persécuté et éprouvé ne cesse pas d'appartenir au royaume de Dieu et qu'il aura une récompense dans le ciel, et cette récompense est notre héritage éternel. Nous avons parlé un peu des grandes bénédictions qui découlent de ces deux vérités et ce sont ces bénédictions, ces vérités merveilleuses dont nous devons nous réjouir.

J'insiste sur le fait que, lorsque nous faisons l'effort de nous réjouir de ces vérités, et de bien d'autres encore, notre tristesse peut se transformer en joie, nos peurs s'estompent et la paix remplit le cœur, notre désespoir devient l'espérance, notre foi est fortifiée et nous trouvons la force et le courage de persévérer à travers nos circonstances éprouvantes.

Nous comprenons ainsi la véritable portée de cette exhortation à se réjouir. Jésus ne veut pas que ses disciples sombrent dans la détresse, le découragement ou le désespoir. Non ! Bien au contraire il désire les aider à surmonter ces sentiments pour retrouver une certaine sérénité et confiance.

Pour appuyer mes propos, je pense à un épisode biblique que nous trouvons dans le livre des Actes des Apôtres, au chapitre 16. L'apôtre Paul et son collaborateur Silas étaient dans la ville de Philippe qui se trouvait en Grèce. Ils étaient là pour témoigner de Christ et pour implanter une église. Un jour, Paul a délivré une jeune fille, une esclave, d'un esprit de divination. Le maître de l'esclave n'était pas content parce que qu'il ne pouvait plus profiter économiquement des dons de divination de son esclave. Du coup, il a mené une manifestation dénonçant les activités de Paul et de Silas et les autorités ont emprisonné ces derniers après les avoir fait battre à coups de fouet. La nuit venue, Paul et Silas gisaient en prison, les corps meurtris, privés de liberté, et confrontés à un avenir incertain. Voilà un exemple concret de persécution.

Mais qu'ont fait Paul et Silas en prison ?

Je suis convaincu qu'ils aient pris l'exhortation de Jésus à se réjouir au sérieux, car dans le livre des Actes des Apôtres nous rapporte que :

« Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu. »
(Actes des Apôtres 16. 25)

Incroyable mais vrai et comme je l'ai dit, il s'agit d'une illustration qui nous montre la manière de mettre en pratique la Béatitude dont nous parlons. Autrement dit, nous avons une réponse à la question : comment se réjouir lorsque nous sommes éprouvés par la persécution ou une autre épreuve ?

Il existe deux réponses possibles. Nous pouvons chanter les louanges de Dieu et nous pouvons prier. Paul et Silas étaient en piteux état, mais ils ont trouvé la force et ils ont eu le réflexe de chanter des louanges à Dieu et de prier et je suis sûr que cela leur a fait beaucoup de bien. D'ailleurs cela a aussi servi de témoignage aux autres prisonniers !

Je ne peux qu'encourager tout chrétien affligé à trouver du temps pour chanter des louanges à Dieu, pour chanter des cantiques qui rappellent la gloire de Dieu et toutes les bénédictions qu'il déverse sur celles et ceux qui lui appartiennent. Alors que nous chantons ces cantiques de louanges, ces vérités envahiront de nouveau notre cœur, notre regard sur nos épreuves changera et nous retrouverons la force de persévérer et d'aller de l'avant.

Il est important de mémoriser quelques cantiques afin de pouvoir les chanter dans les moments où nous en avons le plus besoin. De nos jours nous avons des appareils et des téléphones qui peuvent diffuser de la musique et sauvegarder nos cantiques préférés. Malgré cela, il est toujours bon d'en mémoriser quelques-uns, car nous ne savons pas si un jour nous serons privés de cette technologie.

Oui ! Il est bon pour le chrétien éprouvé de faire l'effort de se réjouir !

« Réjouissez-vous en tout temps de tout ce que le Seigneur est pour vous. Oui, je le répète, soyez dans la joie. » (Philippiens 4.4)

Pour toute correspondance, veuillez écrire à :

E-mail : courrier_esperance@yahoo.fr